



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Zah. III B. 32











DE LA COMPOSITION

*D E S*

PAYSAGES.





DE LA COMPOSITION  
DES  
PAYSAGES,  
OU

*Des moyens d'embellir la Nature autour des  
Habitations, en joignant l'agréable à l'utile.*

---

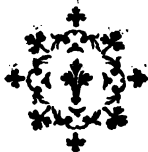
---

*PAR R. L. GÉRARDIN, Mestre de Camp de  
Dragons, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire  
de S. Louis, Vic<sup>te</sup> d'Ermenonville.*

---

---

*Shappi rural seat of different views.  
Un séjour heureux ; & champêtre, d'un aspect varié.  
MILTON, description du Paradis Terrestre.*



A G E N È V E ,

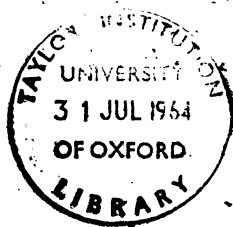
*Et se trouve A PARIS,*

Chez P. M. DELAGUETTE, Libraire-Imprimeur ;  
rue de la Vieille-Draperie.

---

M. D C C. L X X V I I .

42. 1777





# A V I S

## DE L'ÉDITEUR.

*CES Feuilles étoient imprimées dès le commencement de l'année 1775 ; elles alloient paroître , lorsque les circonstances en suspendirent alors la publication. Plusieurs Ouvrages ont paru depuis sur plusieurs sortes de Jardins ; mais ici on traite principalement des Campagnes , de leur embellissement , de leur culture , & de leur subsistance ; & si l'on se détermine à réimprimer aujourd'hui ces mêmes Feuilles ,*

*c'est que le plus beau spectacle de la Nature , seroit sans doute celui de Campagnes heureuses.*

*Les discours sont épuisés , l'esprit est devenu moins rare que le sens commun ; il n'y a plus que la nouveauté qui puisse frapper les hommes. Le moment où , à force de s'en écarter , ce qu'il y a de plus nouveau pour eux , C'EST LA NATURE , est le moment de les y ramener , en les conduisant à en connoître , & à en sentir tous les charmes. Puissent le tems & des mains plus habiles , achever ce que l'Auteur n'aura fait ici qu'ébaucher !*

---

## INTRODUCTION.

UN jardin fut le premier bienfait de la Divinité , le premier séjour de l'homme heureux ; cette idée consacrée depuis chez tous les Peuples , fut l'inspiration même de la Nature , qui indique à l'homme le plaisir de cultiver son jardin , comme le moyen le plus sûr de prévenir les maux de l'ame , & du corps. Si je puis à mon tour indiquer quelques moyens de joindre à cet exercice salutaire , un intérêt de composition , qui puisse occuper l'esprit

viii INTRODUCTION.

& l'imagination ; peut-être aurai-je rendu quelque léger service à mes semblables, sur-tout lorsqu'il est devenu si difficile dans l'âge de raison , de trouver quelque chose de mieux à faire , que de cultiver son jardin.

Chez les Peuples anciens où l'Architecture étoit dans toute sa gloire , lorsque les Palais & les Temples répandus jusques dans les Campagnes , imprimoient sur tout leur pays un caractère de majesté , nous ne voyons pas qu'ils aient jamais cherché à rendre leurs jardins remarquables , autrement que par la gran-

## INTRODUCTION. ix

deur & la prodigalité de la dépense. Les délicieux asyles de la nature y furent méconnus ; l'art fut déployé par-tout avec ostentation , & l'étalage de la magnificence fut seul en droit de leur plaire ; tant la vanité aveugla de tous les tems les hommes sur leurs vrais plaisirs , comme le préjugé sur leurs vrais intérêts.

Le fameux *le Notre* , qui fleurissoit au dernier siècle , acheva de massacrer la Nature en assujettissant tout au compas de l'Architecte ; il ne fallut pas d'autre esprit que celui de tirer des lignes , & d'étendre le long



## x *INTRODUCTION.*

d'une regle, celles des croisées du bâtiment ; aussi-tôt la plantation suivit le cordeau de la froide symétrie ; le terrain fut applati à grands frais par le niveau de la monotone planimétrie ; les arbres furent mutilés de toute maniere, les eaux furent enfermées entre quatre murailles ; la vue fut emprisonnée par de tristes massifs ; & l'aspect de la maison fut circonscrit dans un plat parterre découpé comme un échiquier, où le bariolage de fables de toutes couleurs, ne faisoit qu'éblouir & fatiguer les yeux : aussi la porte la plus voisine,

## INTRODUCTION. *xj*

pour fortir de ce triste lieu, fut-elle bientôt le chemin le plus fréquenté.

On n'avoit point un parc pour s'y promener, & l'on s'entouroit à grands frais d'une enceinte d'ennui ; on se séparoit, par un obstacle intermédiaire, de la Campagne ; tandis que par un instinct secret, on s'empressoit d'aller la chercher, quelque brute qu'elle pût être, de préférence à toutes les allées bien droites, bien ratiées, & bien ennuyeuses.

Parmi tous les Arts libéraux qui ont fleuri avec tant d'éclat à différentes époques ; tandis que

## *xij* INTRODUCTION.

les Poètes de tous les âges , que les Peintres de tous les siècles représentoient les beautés & la simplicité de la Nature dans les Peintures les plus intéressantes , il est bien surprenant que quelqu'homme de bon sens ( car c'est du bon sens que le goût dépend ) n'ait pas cherché à réaliser ces descriptions & ces tableaux enchanteurs , dont tout le monde avoit sans cesse le modèle sous les yeux , & le sentiment dans le cœur. Il est bien étonnant qu'on n'ait pas vu se former l'art d'embellir le pays autour de son Habitation ; en un

## *INTRODUCTION. xiiij*

mot, de développer, de conserver, ou d'imiter la belle Nature. Cet art peut néanmoins devenir un des plus intéressans ; il est à la Poésie & à la Peinture, ce que la réalité est à la description, & l'original à la copie.

Un tel Art ne doit-il donc pas être un amusement recommandable ? Ses compositions occupent l'esprit ; son effet doit, en charmant l'œil, répandre la sérénité dans l'ame ; & par-tout où ce genre sera introduit, la Nature doit sourire avec toutes les graces de son élégante simplicité, paroître toujours pi-

*xiv.* INTRODUCTION.

quante par ses variétés infinies ;  
& déployer par-tout des charmes , dont tout être sensible ne se rassasiera jamais.

D'après quelques expériences ;  
& sur-tout d'après mes fautes , je vais tâcher d'indiquer ici quelques moyens , pour éviter les principales erreurs , dans lesquelles l'inexpérience , le défaut de comparaison , & celui de principes , pourroient facilement entraîner.

DES PAYSAGES

## **E R R A T A.**

Pag. 6 lig. 3, au lieu de *contourne* lisez *contourne*

Pag. 23 à la dern. lig. au lieu d'*inclination* lisez  
*inclinaison*

Pag. 29 lig. 13, au lieu de *le* lisez *la*

Pag. 37 lig. 12, au lieu de *vous mettre en querelle*  
lisez *établir une querelle*

Pag. 61 aux derniers mots de la page, au lieu  
d'un *jardin*, lisez *des promenades.*

Pag. 113 lig. 13, effacez *la* & lisez *à composer*

Pag. 128 lig. 4, lisez *en nous retraçant les scènes*  
*Arcadiennes,*

# MEMORANDUM

Reference is made to the memorandum of the date of the meeting of the Board of Directors, held on the 15th day of June, 1910, at which time the following resolution was adopted:

Resolved, That the Board of Directors be authorized to execute and deliver to the Secretary of the Board of Directors, a certificate of incorporation for the purpose of organizing a corporation to be known as the [redacted] Corporation, and to execute and deliver to the Secretary of the Board of Directors, a certificate of incorporation for the purpose of organizing a corporation to be known as the [redacted] Corporation, and to execute and deliver to the Secretary of the Board of Directors, a certificate of incorporation for the purpose of organizing a corporation to be known as the [redacted] Corporation.

The Board of Directors is authorized to execute and deliver to the Secretary of the Board of Directors, a certificate of incorporation for the purpose of organizing a corporation to be known as the [redacted] Corporation, and to execute and deliver to the Secretary of the Board of Directors, a certificate of incorporation for the purpose of organizing a corporation to be known as the [redacted] Corporation, and to execute and deliver to the Secretary of the Board of Directors, a certificate of incorporation for the purpose of organizing a corporation to be known as the [redacted] Corporation.



DES PAYSAGES  
OU  
DE LA NATURE CHOISIE.



CHAPITRE PREMIER,

*Dans lequel on tâchera de fixer enfin  
les idées entre un Jardin , un Pays ,  
& un Paysage.*

**I**L est impossible de s'entendre sur ce qu'on veut faire , si l'on ne commence avant tout , par s'entendre sur ce qu'on veut dire. Depuis un tems on a beaucoup parlé de jardins ; mais dans le sens ordinaire , le mot jardin présente d'abord l'idée d'un terrain enclos ,



## 2 DE LA COMPOSITION

aligné , ou contourné d'une maniere ou d'une autre. Or, ce n'est point-là du tout le mot du genre que j'entreprends de présenter , puisque la condition expresse de ce genre , est précisément qu'il ne paroisse ni clôture , ni jardin ; car tout arrangement affecté , ne peut produire que l'effet d'un plan géométrique , d'un plateau de desert , ou d'une feuille de découpures , & ne peut jamais présenter l'effet pittoresque d'un tableau ou d'une belle décoration.

Il ne fera donc ici question ni de *jardins antiques* , ni de *jardins modernes* , ni de *jardins Anglois* , *Chinois* , *Cochinchinois* ; ni de divisions en *jardins* , *parcs* , *fermes* ou *pays* ; ni d'exemples de tel ou tel lieu , parce que les exemples ne conduisent qu'à faire des copies ; je ne traiterai que des moyens d'embellir , ou d'enrichir la nature , dont les combinaisons variées à l'infini , ne peuvent être classées , & conviennent également à tous les tems & à toutes les Nations.

Mais, si d'un côté toute affectation doit être écartée, de l'autre le désordre & le caprice ne sont pas plus suffisans pour composer un beau tableau sur *le terrain* que sur *la toile*.

Il est d'autant plus nécessaire avant de travailler dans ce genre, de l'avoir médité long-tems d'après un véritable point d'appui, que sans cela on ne peut manquer d'être conduit facilement à tout confondre, & à culbuter à grands frais du terrain à tort & à travers.

Si dans la peinture, où la disposition de tous les objets dépend de la seule imagination du Peintre, où son tableau n'est assujetti qu'à un seul point de vue, où l'Artiste est le maître des phénomènes du Ciel, des effets de la lumière, du choix des couleurs & de l'emploi des accidens les plus heureux, la belle ordonnance d'un paysage est néanmoins une chose si rare & si difficile; comment pourroit-on se figurer

#### 4 DE LA COMPOSITION

que dans l'ordonnance d'un vaste tableau *sur le terrain*, où le Compositeur, avec les mêmes difficultés *pour l'invention*, rencontre à chaque instant dans *l'exécution*, une foule d'obstacles qu'il ne peut vaincre qu'à force de ressources, d'imagination & d'expérience, & par une assiduité & un travail soutenu ; comment pourroit-on, dis-je, se figurer qu'une pareille composition puisse être dictée par la fantaisie, abandonnée au hasard ou à un Jardinier, & conduite sans principes, sans réflexions, sans plan & sans desseins ? Il en seroit précisément comme de cet ivrogne, qui, en jettant au hasard des couleurs contre une muraille, s'imagineroit faire un tableau.

La simétrie est née sans doute de la paresse & de la vanité. De la vanité : en ce qu'on a prétendu assujettir la nature à sa maison, au lieu d'assujettir sa maison à la nature ; & de la paresse en ce qu'on s'est contenté de ne travailler que sur le papier

## D E S P A Y S A G E S. §

qui souffre tout, pour s'épargner la peine de voir & de combiner soigneusement sur le terrain, qui ne souffre que ce qui lui convient : de-là tous les aspects de l'horizon ont été sacrifiés à un seul point, celui du milieu de la maison. Toutes les constructions déterminées sur ce point milieu, ont été privées par-là de toutes les dimensions des corps solides, pour ne plus présenter que des surfaces sans épaisseur & sans variété de formes ; tous les objets ont été réduits à une seule ligne, & tous les terrains à la *platitudo* d'une feuille de papier.

Le majestueux ennui de la simétrie a fait tout d'un coup sauter d'une extrémité à l'autre. Si la simétrie a trop long-tems abusé de l'ordre mal entendu pour tout enfermer, l'irrégularité a bientôt abusé du désordre, pour égarer la vue dans le vague & la confusion.

Le goût naturel (*a*) a conduit d'abord à

---

(a) Le goût naturel est souvent le meilleur juge des choses faites ; mais pour les bien faire il faut des con-

6 DE LA COMPOSITION

penfer, que pour imiter la nature, il fuffoit, comme elle, de proſcrire les lignes droites, & de ſubſtituer un *jardin contourne* à un *jardin quarré*. On a cru qu'on pourroit produire une grande variété à force d'entaffer dans un petit eſpace les productions de tous les climats, les monuments de tous les ſiècles, & de *claquemurer*, pour ainſi dire, tout l'Univers. On n'a pas ſenti, que quand bien même un mélange auſſi diſparat, pourroit offrir quelques beautés dans les détails, jamais dans ſon enſemble, il ne pouvoit être naturel ni vraifemblable. Si l'on a voulu enſuite ſe rapprocher davantage de la ſimplicité, on s'eſt perſuadé qu'il ne falloit que rendre ſeulement la liberté à la nature, en plaçant tout au hazard; & l'on n'a pas ſongé qu'en parſemant des arbres par petits paquets, & qu'en éparpillant différens objets, ſans perſpective,

---

noiffances approfondies & de la pratique, ſans quoi on n'arrive au vrai qu'à force d'erreurs.

ni convenance, on ne pouvoit jamais produire qu'un effet vague & confus. Si la nature mutilée & circonscrite, est triste & ennuyeuse, la nature vague & confuse n'offre qu'un pays insipide; & la nature difforme, n'est qu'un monstre; ce n'est donc qu'en la disposant avec habileté, ou en la choisissant avec goût, qu'on peut trouver ce qu'on a voulu chercher; le véritable effet de PAYSAGES INTÉRESSANS.

Voilà le mot; passons aux principes.

La Peinture & la Poësie, ont pour objet de présenter les plus beaux effets de la nature; l'art de la bien disposer, de l'embellir, ou de la bien choisir, ayant le même but, doit par conséquent employer les mêmes moyens.

Or, c'est uniquement dans *l'effet pittoresque* qu'on doit chercher la maniere de disposer avec avantage, tous les objets qui sont destinés à plaire aux yeux; car *l'effet pittoresque* consiste précisément dans

## 8 DE LA COMPOSITION

le choix des formes les plus agréables, dans l'élégance des contours, dans la dégradation de la perspective; il consiste à donner, par un contraste bien ménagé d'ombre & de lumière, de la saillie, du relief à tous les objets, & à y répandre les charmes de la variété, en les faisant voir sous plusieurs jours, sous plusieurs faces & sous plusieurs formes; comme aussi dans la belle harmonie des couleurs, & sur-tout dans cette heureuse négligence, qui est le caractère distinctif de la nature & des graces.

Ce n'est donc ni en Architecte, ni en Jardinier, c'est en Poète & en Peintre, qu'il faut composer des paysages, afin d'intéresser tout à la fois, l'œil & l'esprit.



## CHAPITRE II.

*De l'Ensemble.*

L'EFFET pittoresque, & la belle nature, ne peuvent avoir qu'un même principe, puisque l'un est l'original & l'autre la copie. Or, ce principe ; c'est que TOUT SOIT ENSEMBLE, ET QUE TOUT SOIT BIEN LIÉ. Toute discordance dans la perspective, ainsi que dans l'harmonie des couleurs, n'est pas plus supportable dans le tableau sur *le terrain*, que dans le tableau sur *la toile*.

L'objet essentiel est donc de commencer par bien composer le grand ensemble, & les tableaux pour l'habitation, de tous les côtés où se dirigent les principales vues ; je dis les principales vues, car si vous obtenez d'un côté un paysage intéressant,



de l'autre une avenue en ligne droite qui barre l'aspect du pays, une grille sévère qui enferme comme dans un cloître & l'aridité d'une cour pavée, vous deviendront bientôt des objets insupportables. La maison est le point de la résidence : c'est celui où le repos, & les intervalles de la conversation, donnent le plus de loisir aux yeux de se promener. LA NATURE, » ( dit un homme dont chaque mot » est un sentiment ) la nature fuit les lieux » fréquentés ; c'est au sommet des monta- » gnes , au fond des forêts , dans les isles » désertes , qu'elle étale ses charmes les » plus touchans ; ceux qui l'aiment , & » ne peuvent l'aller chercher si loin , sont » réduits à lui faire violence , & à la forcer » en quelque sorte à venir habiter parmi » eux , & tout cela ne peut se faire sans » un peu d'illusion ». C'est donc autour de l'endroit qu'on habite , qu'il faut conduire la nature à venir habiter ; c'est à l'endroit ,

où on peut en jouir le plus souvent, qu'il faut l'engager à répandre le plus de charmes.

Le premier coup d'œil de la magnificence peut quelquefois éblouir & surprendre ; l'effet au contraire de la nature, c'est de ne point surprendre ; mais plus on la voit, plus elle paroît aimable ; & les douces sensations que son aspect produit , par une analogie que tout homme ne peut manquer d'éprouver, font insensiblement passer jusqu'à l'ame, des impressions voluptueuses & touchantes.

D'ailleurs quelle magnificence humaine pourroit être comparée au grand spectacle de la nature ? Lorsque vous cesserez par les longues lignes droites, & la triste clôture de vos murailles de charmille, de vous priver de la vue du ciel & de la terre, c'est alors que vous verrez se déployer dans toute sa majesté la voûte azurée des Cieux ; les brillans phénomènes de la lumière

## 12 DE LA COMPOSITION

viendront sans cesse embellir le spectacle ; chaque nuage variera tous *les tons de couleur* du tableau : & si les rayons du Soleil , par une opposition plus sensible de l'ombre & de la lumière , viennent jeter un nouveau piquant sur les teintes de la verdure ; on se sent aussi-tôt entraîner dans une promenade où rien n'offre l'idée de la prison , où ce qu'on voit engage sans cesse , & prévient favorablement pour ce qu'on ne voit pas.

L'UNITÉ est le principe fondamental de la nature , ce doit être celui de tous les Arts. Dans tout ouvrage où l'attention se partage , adieu l'intérêt ; il en seroit ainsi que de plusieurs tableaux sur la même toile , ou de décorations disparates sur un même théâtre , comme lorsque vous voyez à l'Opéra l'Enfer monter , tandis que l'Elisée s'abyme.

Tous les objets qui peuvent être aperçus du même point , doivent être en-

tièrement subordonnés au même tableau ; n'être que des parties intégrantes du même tout , & concourir par leur rapport & leur convenance , à l'effet & à l'accord général.

C'est donc d'abord sur l'ensemble , ou le plan général qu'il convient de réfléchir mûrement : les erreurs à cet égard peuvent imprimer sur tout l'ouvrage des taches ineffaçables.

Avant de mettre la main à l'ouvrage , commencez par bien connoître le pays qui vous environne , & par vous assurer du terrain nécessaire à l'exécution de votre projet ( a ).

Gardez - vous de commencer par les

---

(a) Si vous éprouvez à cet égard des obstacles dans un point , vous pouvez toujours en chercher un autre ; parce que ce genre qui vous donne le choix de tous les aspects de l'horizon , vous présente bien plus de facilités pour vos points de vue & vos communications de promenades , que l'allignement forcé qui vous astreint au point milieu & à la ligne directe.

#### 14 DE LA COMPOSITION

détails, & de vouloir conserver particulièrement des choses déjà faites, si elles deviennent incompatibles avec la disposition générale; mais sur-tout ne manquez pas de faire vous-même, ou de faire faire le tableau de votre plan. Quand je dis le tableau de votre plan, vous sentez bien que le tableau d'un paysage ne peut être inventé, esquissé, dessiné, colorié, retouché par aucun autre Artiste que le *Peintre de Paysages*; mais de son côté, gare la routine de l'école, ou les écarts de l'imagination. Prendre ce que le pays vous offre; sçavoir vous passer de ce qu'il vous refuse, vous attacher sur-tout à la facilité & à la simplicité de l'exécution: voilà la règle de votre tableau. VÉRITÉ ET NATURE: Messieurs les Artistes, voilà vos maîtres, & ceux du sentiment.

Je suppose que vous avez commencé par bien parcourir votre pays, par en bien connoître les points les plus intéressans, & la possibilité d'y communiquer ou d'en tirer

## DES PAYSAGES. 15

parti, soit dans l'ensemble, soit dans les détails; alors faites-vous accompagner du Peintre; si du point du falcon vous éprouvez des obstacles à la vue, montez sur le haut de la maison; delà choisissez dans le pays les fonds & les lointains les plus intéressans, & voyez à conserver, soit en constructions, soit en plantations déjà faites, tout ce qui pourra entrer dans la composition de votre tableau; qu'ensuite le Peintre fasse une esquisse, dans laquelle il composera *les devants* d'après *les fonds* donnés par le pays. Un Décorateur habile tel que Sérvandoni, qui auroit été obligé de composer les coulisses de devant sur un fond de décoration qui lui auroit été donnée, eût été sans doute capable de produire dans le peu d'espace d'un théâtre, l'illusion d'une perspective très-étendue; de même il ne faut pas toujours un grand terrain, ni une grande dépense pour faire *les devants* d'un grand ta-

bleau ; il fuffit pour cela que les différens *plans* (a) foient bien difposés & bien fentis , & que l'étendue de la perspective foit proportionnée à l'importance & à la mafle du bâtiment de l'habitation. Plus la maifon eft grande , plus elle exige une vafte découverte dans fon enemble , & par conféquent plus il y a de terrein & de chofes perdues pour l'agrément dans les détails ; une petite maifon au contraire peut profiter de tout , fe pafter même de lointains , ou du moins s'en faire aifément fur fon propre terrein , puifqu'il eft poffible d'en produire même dans un bois , par le feul effet des *coups de jour* bien ménagés. Un payfage entièrement bocagé pourroit à la rigueur lui fuffire , & lui procurer , bien plus à portée , une multitude de détails , d'ombrages &

---

(a) On appelle PLANS , en terme de Peinture , ce que l'on appelle fur un théâtre couliffes ; c'eft ce qui fert à donner l'effet à la perspective.

d'asyles charmans. En cela, comme en toute autre chose, que d'avantages pour la médiocrité sur la splendeur !

Vous commencerez donc par faire votre esquisse au crayon, ce qui vous laisse la facilité d'effacer, & de substituer. Vous tâcherez même que cette esquisse ne soit qu'un simple trait, & ne présente d'abord que les formes principales des objets, & la disposition générale des grandes masses de votre ensemble. Un dessein bien fini ne manqueroit pas de vous séduire par l'agrément de la touche d'un habile Artiste ; vous vous détermineriez d'après un dessein dont vous ne réussiriez peut-être pas à obtenir l'effet dans la nature, & il vaut bien mieux avoir à gagner qu'à perdre dans l'exécution.

Lorsque l'esquisse de votre ensemble sera faite, alors vous réfléchirez, vous concerterez, vous discuterez avec des gens



## 18 DE LA COMPOSITION

de goût l'ordonnance générale de la disposition qu'elle vous présente , & toujours avec l'objet d'atteindre l'idée la plus facile & la plus simple ; car encore un coup , c'est toujours la meilleure ; mais le malheur , c'est qu'elle est presque toujours la dernière à se présenter.

Lorsque d'après l'esquisse votre plan sera déterminé, que la facilité de l'exécution vous en sera démontrée, c'est alors que d'après un dessein plus arrêté & plus fini, l'Artiste pourra peindre le tableau : Dans une composition importante, il ne suffiroit pas d'avoir le trait de votre tableau, le coloris seul vous fera bien sentir l'effet de la perspective, la disposition des différents *plans*, la juste proportion des objets, la dégradation des couleurs, le caractère & la forme qu'il faudra donner à vos bâtiments, & vous indiquera le choix des arbres convenables à l'effet des masses principales de vos plantations.

Si vous voulez faire quelque chose de grand, n'allez pas regarder à la petite dépense de quelques tableaux qui vous resteront pour vous rappeler encore dans votre cabinet les charmes de la campagne. Il vous en coutera bien davantage pour des variations & des *retouches* continuelles sur le terrain, aussi fatigantes que dispendieuses, auxquelles vous n'échapperez jamais sans ce point d'appui. Je sçais ce qu'il m'en a coûté pour n'avoir pas pris d'abord ce parti du côté du nord de ma maison.

Si pour un jardin symétrique où l'on n'employe que la ligne droite, il a toujours fallu compasser un plan géométral; si pour toute espèce de jardins contournés où il ne s'agit que de découper le terrain, encore est-il nécessaire de dresser auparavant une espèce de carte géographique, pour en tracer les contours; à plus forte

## 20 DE LA COMPOSITION

raison lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre toutes les lignes, & tous les objets de la nature, lorsque des remuemens de terre, des cours d'eau, & des constructions pittoresques, doivent être déterminées dans un vaste tableau, dont l'exécution sur le terrain doit être faite au premier coup, parce que rien ne s'y efface impunément : je pense que vous devez sçavoir dès-à-présent à quoi vous en tenir, si jamais des gens qui ne seroient capables, ni d'inventer, ni de dessiner, cherchoient à vous en imposer par de pompeux verbiages, en vous disant qu'on ne peut pas faire de plans dans ce genre, qu'il faut aller au jour le jour, & que commencer par faire un tableau, avant que le local soit arrangé, ce seroit commencer par la copie avant l'original. Il vous est aisé de juger que l'antécédent de toute composition, est l'idée du compositeur. Or, pour composer un paysage, & le rapporter

fur le terrain , le tableau est la seule manière d'écrire son idée pour s'en rendre un compte exact avant de l'exécuter.

Je viens de vous annoncer toutes les différentes gradations que la prudence exige dans la combinaison de votre ensemble ; depuis la simple esquisse jusqu'au tableau colorié ; je dois vous indiquer encore quelques moyens pour rapporter votre tableau sur le terrain , & vous assurer de plus en plus d'obtenir le même effet dans la nature , eu égard à la disposition locale des objets , à leur distance , à leurs proportions respectives , & à la facilité de la main-d'œuvre.

C'est au même point d'où le tableau a été peint , que vous vous placerez pour le rapporter. Delà les principaux objets que vous aurez communément à disposer sur le terrain , seront :

1°. Les Masses de plantations soit en arbres

## 22 DE LA COMPOSITION

forestiers , soit en bois-taillis qui devront former par leur disposition les différents *plans* ou coulisses dans la décoration que doit produire votre tableau. Pour établir chacun de ces *plans* , ou coulisses, vous n'aurez qu'à faire planter à chaque point de leurs saillies , des perches avec un cadre de toile blanche , dont chacune fera d'une hauteur proportionnée à la dégradation de la perspective générale.

2°. Comme il est très-difficile de rapporter sur le terrain , les formes , l'inclinaison des angles , les différentes faces , & les saillies de vos constructions suivant l'effet dicté par votre tableau ; au lieu de vous casser la tête à en faire des plans géométriques , où les gens de routine ne comprendroient rien , attendu que ces sortes de constructions doivent être d'architecture pittoresque ; il sera bien plus expédient , au lieu d'employer les char-

pentiers à tracer à grande peine *l'épure* ou le *plan par terre* de leur charpente, de leur faire figurer tout de suite l'élévation des encoignures des murs, les *aretiers*, les *plates formes* & la saillie des *combles* avec des tringles de sapin, ou des perches. Ce procédé vous donnera bien plus de facilité pour établir, & rectifier à mesure toutes les hauteurs, les longueurs, & les principales lignes essentielles à l'effet de cette construction, & si elle doit être vue de loin, vous ferez bien pour plus grande sûreté de faire tendre sur cette espece de bâtis de charpente, des toiles d'une couleur conforme à celle que votre tableau vous indique. De cette maniere long-tems avant de bâtir vous pourrez combiner & vous assurer du succès de vos constructions, relativement aux différents points d'où elles doivent figurer, relativement à leur forme, à leur élévation, à l'inclination de leurs

## 24 DE LA COMPOSITION

angles , relativement à l'effet de leurs différentes faces & de la faillie de leurs combles ; vous pourrez par ce moyen vous rendre compte de tous leurs rapports & de leur convenance avec les objets environnants , & du choix des matériaux propres à obtenir l'effet que vous desirez ; enfin cette méthode rendra la construction d'autant plus facile à toutes fortes d'ouvriers , qu'ils auront sous les yeux un modèle de grandeur naturelle , qui leur déterminera sensiblement tous les points de leur ouvrage.

3°. Rien n'étant plus fautif que la théorie de la perspective à l'égard des surfaces de niveau , pour peu que vous puissiez avoir le moindre doute , sur la possibilité d'apercevoir du point de votre résidence , la surface des eaux , suivant la forme , l'étendue , & l'emplacement où elles sont disposées dans votre tableau ; comme il est

important de vous assurer du succès d'une entreprise aussi couteuse à manquer, que celle de la disposition des eaux ; n'hésitez pas de faire étendre de la toile blanche sur le terrain, suivant les contours, l'étendue, & la situation nécessaire pour opérer dans la *nature* le même effet que dans votre tableau.

4°. Pour parvenir à tracer d'une manière juste, les contours du terrain, les lignes extérieures des plantations en plein bois de futaye ou taillis, les sinuosités des sentiers, & les bords des eaux, vous n'aurez qu'à faire planter de petits piquets par un homme accoutumé à suivre les signes que vous lui ferez, comme le crayon suit la main du dessinateur. Ensuite lorsque vous aurez examiné de tous les points & de tous les sens, si les contours que tracent ces piquets, conviennent à vos points de vue ; faites étendre de proche en proche sur le dehors de ces piquets un cordeau,



qui en se pliant sur leurs contours fixera la ligne sinueuse que vous vous proposez , & que vous ferez tracer exactement avec une bêche le long de ce cordeau. Les lignes sinueuses ainsi tracées deviendront aussi faciles à suivre par les ouvriers ; que leurs alignemens ordinaires ; autrement il seroit impossible d'espérer que des terrassiers pussent avoir assez de goût pour observer des contours bien dessinés , tandis que le plus habile dessinateur auroit souvent de la peine à les tracer sur le papier au premier coup.

5°. Quant aux arbres d'un effet particulier, ou aux groupés composés de plusieurs arbres , vous ferez bien d'y fixer des piquets penchés , croisés , ou espacés suivant votre intention , & d'attacher sur la tête de ces piquets de petits écriteaux qui désignent les noms , & les formes des arbres que vous voulez y faire planter.

A ces moyens d'une pratique générale , vous pourrez sans doute en ajouter d'autres

suivant les circonstances. Mais quelques simples que ceux-ci puissent paroître à de grands calculateurs, qui à force de regarder au ciel donnent souvent du nez en terre, j'ai cru devoir vous les dire, parce que les moyens les plus simples sont les seuls qui évitent dans la pratique les *mémoires à parties doubles*.



---

---

## CHAPITRE III.

### *De la Liaison avec le Pays.*

**J**E vous ai déjà prévenu que le principe fondamental de la nature , ainsi que de l'effet pittoresque , consiste dans L'UNITÉ DE L'ENSEMBLE ET LA LIAISON DES RAPPORTS. Ce n'est donc pas assez de vous avoir indiqué votre véritable point d'appui pour la formation de votre plan général , & la manière de le rapporter sur le terrain ; je dois vous faire observer encore la nécessité de la liaison avec tous les objets , qui dès qu'ils font partie du même aspect , doivent nécessairement concourir à former l'unité de votre ensemble , & la convenance de tous ses rapports.

Si la masse & l'importance du bâtiment d'habitation demandent un grand tableau ,

vous ne pouvez donner une grande étendue à votre perspective qu'en empruntant vos *fonds* du pays, & en multipliant sur votre propre terrain, les *plans* ou repouffoirs à proportion que vous aurez besoin de repouffer les fonds du tableau, & d'en faire fuir les lointains. Il en feroit d'un beau fond de pays fans *des plans* sur le devant bien disposés pour le rendre propre à votre habitation & à votre aspect, comme d'une belle toile de fond dans une décoration devant laquelle il n'y auroit aucuns *plans*, ou couliffes qui contribuassent à le faire valoir.

Vous ne pouvez jamais vous bien approprier les fonds du pays (a) qu'autant que

---

(a) S'approprier les fonds d'un pays par un bel aspect, est une sorte de propriété d'autant plus satisfaisante, qu'en contribuant à la beauté générale du pays, elle appartient à tout le monde, que tout le monde en jouit, & qu'elle n'humilie personne. Ce seroit donc une idée bien froide & bien mesquine, de penser que l'apparence d'une

### 30. DE LA COMPOSITION

votre terrain intérieur fera bien fondu , & pour ainsi dire *amalgamé* avec le terrain extérieur. La moindre séparation apparente feroit tache ou rature dans le tableau. Pour éviter celle que ne pourroit pas manquer d'y faire la ligne de la clôture , vous avez la ressource , soit des fossés remplis d'eau , soit des fossés ordinaires avec une palissade à pointe , dont la hauteur n'excede pas le niveau du terrain , ou bien vous pourrez faire construire vos murs en contre-bas.

Une autre attention à avoir , c'est de faire enforte que vos *plans* de devant , l'espece

---

clôture , ou la séparation évidente d'une propriété particulière , quelque'étendue qu'elle soit , puisse avoir l'air plus grand autour d'un Château , & même d'un Palais , que le développement de la nature , & l'aspect d'un beau paysage , qui n'a de bornes que l'horison ; autant vaudroit-il dire , qu'un Château ou un Palais avec toutes ses circonstances & dépendances , ne devoit jamais offrir que le modele d'une *enseigne à biere* , & jamais celui d'un superbe tableau.

d'objets dont ils seront composés , & la couleur de vos *terrasses* (a) intérieures , s'accordent avec les *terrasses* , & les objets extérieurs. Avez-vous pour fonds des Villes ? Vous pourrez faire entrer plus de bâtimens , & d'un plus grand style , dans la composition de vos *plans de devant*. Sont - ce seulement des Villages ? Moins de bâtimens & d'un style plus simple. Le pays extérieur est-il boisé ? Plus de plantations dans les devants , & vous pourrez à la rigueur , vous y passer de bâtimens apparens.

Quant à la couleur *des terrasses* , si le pays extérieur est en terres labourables , il est absolument nécessaire pour vous y bien lier , d'introduire intérieurement dans vos *terrasses* les couleurs des champs , & l'aspect de la culture ; si néanmoins vous voulez absolument sur la partie la plus voisine

---

(a) On appelle terrasse , en terme de peinture , un terrain découvert de quelque nature qu'il soit.

de la maison avoir sous les yeux la verdure d'un pâturage, il faut avoir bien soin de contourner la *terrasse verte*, de manière à en perdre les extrémités derrière des bois, des montagnes ou des bâtimens, afin qu'elle ait l'air d'appartenir à une étendue de prairies, dont la fuite se dérobe à la vue. Quant à la partie de *terrasse* la plus voisine des champs, vous ne manquerez pas de la lier aux terres labourables de l'extérieur; un bâtiment de genre convenable aux pâturages, appuyé contre des masses de bois; un autre convenable à l'agriculture, accompagné de quelques haies, pourroient faire d'une manière heureuse, la division de ces deux espèces de *terrasses*, l'une verte & l'autre jaunâtre; & par l'évidence de leur destination, l'un pour le pâturage, & l'autre pour la culture, faire rentrer également ces deux *terrasses* dans l'ensemble & le caractère d'un pays cultivé. Si les *terrasses* extérieures sont en prairies, la liaison vous offrira  
tout

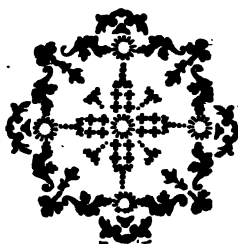
tout naturellement la facilité d'un accord, & d'un *ton de couleur général* plus doux & plus frais : enfin tous les objets de votre composition doivent être liés à vos grandes masses, comme l'ensemble de votre composition au genre du pays. Tout objet trop isolé, tout objet de couleur trop éclatante, détruit cet accord général, & cette correspondance que vous offre toujours le spectacle de la nature. Si vous avez senti le charme de cette belle harmonie, vous jugerez bien que ce ne sera pas avec des gazons fauchés & roulés sans cesse, dont le verd ressemble à celui de la *tontiffe d'un plateau de dessert*, que vous parviendrez à lier vos *terrasses* à celles d'une belle prairie émaillée de fleurs, pas plus que vous ne réussirez avec de petits arbrustes, de petits arbres verts, de petits arbres étrangers, de petits arbres à fleurs, de petites choses, & de petits génies, à faire de beaux *devants* à des masses composées d'ormes &

C





**34 DE LA COMPOSITION**  
de chênes altiers , ni à un horizon de  
montagnes bleuâtres , dont les cimes se  
perdent dans les nues .



---

---

## CHAPITRE IV.

### *Du Cadre des Paysages.*

**L'**EFFET de l'amour & de la beauté, est de fixer les yeux : tel doit être celui de tout objet fait pour plaire. Toute espèce de jouissance est bientôt détruite par la distraction ; c'est pour cela que la vue , le plus vagabond de tous les sens , a besoin d'être fixée pour jouir avec plaisir & sans lassitude ; c'est pour cela que toute décoration a besoin d'avant scène pour appuyer la vue sur l'effet de la perspective ; c'est pour cela que tout tableau a besoin d'un cadre pour arrêter les regards & l'attention. Le cadre d'un tableau sur la toile se fait par des masses vigoureuses sur les dévants , qui donnent de l'effet à la perspective , & par une large bordure , qui en terminant les

### 36 DE LA COMPOSITION

objets , ne permet pas à la vue de se distraire , & de s'égarer hors du tableau.

Le cadre d'un *tableau sur le terrain* , est produit tout naturellement par son avant scène , ou les masses de devant. Ce cadre , ou avant scène , peut être composé par des plantations , des montagnes , ou des bâtimens , pourvu que les masses en soient grandes , & sur-tout bien appuyées. Une décoration derrière l'avant scène , de laquelle on pourroit voir dans les coulisses , n'auroit assurément aucun effet de perspective ; tâchez aussi de rapprocher de vos fenêtres , sans aucun intermédiaire , les masses de votre avant scène , c'est le moyen d'amener , pour ainsi dire , le paysage de la campagne jusqu'à l'appartement , & de se procurer de l'ombrage dès en sortant de la maison.

Sans des *plans* biens disposés pour vous approprier & mettre dans un juste effet de perspective , les lointains que vous vous

lèrez choisi dans le pays; sans un cadre ou  
 avant scène, dont les masses vigoureuses,  
 en faisant fuir tous les plans subséquens,  
 ainsi que les lointains, vous rendent l'effet  
 & l'accord d'un Paysage agréable; jamais  
 vous n'obtiendrez d'effets vrais & intéressans  
 dans l'ensemble, de liaison & de connexité  
 parfaite avec le pays extérieur, ni de tran-  
 sitions naturelles avec vos différens points  
 de promenades. Vous aurez beau, par la  
 dépense & le tourment d'un entretien mi-  
 nutieux, vous mettre en querelle perpé-  
 tuelle entre la nature & votre Jardinier,  
 la clôture exacte que nécessite ce minutieux  
 entretien, en excluant les passans, ne man-  
 quera pas d'imprimer bientôt sur votre en-  
 ceinte, ce caractère triste & morne qu'of-  
 fre toujours l'aspect isolé de la nature vé-  
 gétale, si l'on n'y joint pas le spectacle  
 de la nature animée. Jamais enfin vous  
 n'obtiendrez cette jouissance douce & pai-  
 sible des véritables beautés & des grands

38 DE LA COMPOSITION

effets de la nature, qu'en lui donnant d'abord de belles formes, & lui laissant ensuite le soin de s'arranger elle-même.



---



---

## CHAPITRE V.

*De la différence entre une vue vague & de Géographe , & la vue Pittoresque & bornée , convenable aux proportions d'un Domicile ou d'une Habitation.*

QU'UN Voyageur parcoure des hauteurs d'où la vue plane sur une vaste étendue de pays , ses yeux s'écartent sur tous les différens points , comme sur ceux d'une carte Géographique ; dans tout ce qu'il apperçoit , rien ne lui est familier , rien ne lui est propre , rien n'est à sa portée , rien n'arrête de préférence ni ses regards , ni ses pas : en descendant de-là , s'il apperçoit près de son chemin l'entrée d'un joli vallon refferrée par quelques groupes d'arbres heureux-

ment disposés ; si d'un petit bois touffu , il sort une source qui rafraîchisse un tapis de verdure , aussi-tôt il se sent entraîné , retenu par un charme secret. Plus haut , c'étoit l'Univers pour lui ; ici , c'est un lieu de repos , une espèce de domicile que la nature offre à l'homme. Le pays que l'on ne fait que parcourir , peut être indéfini ; la variété continuelle des objets qui se succèdent rapidement dans un voyage ou dans une promenade, empêche qu'on n'ait le tems d'être fatigué par leur disposition vague & confuse ; mais le pays où l'on s'arrête avec plaisir , à plus forte raison celui où l'on veut faire sa demeure , doit être borné plus ou moins suivant l'importance du bâtiment , & le nombre de ses habitans. Une vue trop vaste ne peut jamais être d'une juste convenance à l'habitation d'un seul , ou de quelques hommes ; il en seroit comme d'un habit mal fait à la taille , on y est toujours mal à son aise. Ne sentez-

vous pas à présent la nécessité du cadre ,  
& de ses proportions relativement aux  
convenances du domicile? En cela, comme  
en toutes choses, il essentiel de sçavoir se  
borner.





## CHAPITRE VI.

*Des Détails.*

**J**E crois vous avoir développé quelques principes nécessaires à l'effet général de l'ensemble, relativement au point de vue de la maison ; du moins je l'ai fait autant qu'il m'a été possible, pour vous éviter des regrets & des dépenses superflues, par rapport à ce point capital, le plus difficile de votre composition & le plus impossible à corriger, s'il est une fois manqué. Si au contraire cet ensemble est bien fait, les détails se présenteront, pour ainsi dire, d'eux-mêmes ; car la nature n'est féconde dans ses variétés infinies, que parce que son plan général est infiniment simple. Cet ensemble, comme je l'ai dit, doit toujours être dicté par le caractère général du pays ; les détails au contraire vous seront donnés par le caractère local des endroits parti-

ouïers les plus intéressans que vous pourrez trouver derrière les plantations, & les masses qui formeront le *cadre* de votre grand ensemble. Il n'est pas toujours nécessaire que vous ayez un grand terrain en toute propriété derrière ce *cadre*, pour y trouver un grand nombre de détails; il suffira le plus souvent que vous n'ayez que le terrain qui vous est nécessaire, pour établir par un sentier bordé de bois, & si vous voulez de fossés, la communication avec les points les plus intéressans du pays, & le retour à la maison par un autre côté; car rien ne seroit plus désagréable que de revenir sur ses pas par le même chemin.

L'ensemble étant toujours déterminé par deux points donnés, celui de la maison, & celui de la situation environnante; c'est donc principalement au Peintre à présider à l'exécution de cet ensemble, parce que sans le compte exact qu'il est en état de se rendre à chaque instant sur le papier, le plus

souvent la perspective, & la multitude d'objets qui concourent dans un grand espace, ne pourroit pas manquer d'être disposée d'une manière choquante ou confuse ; les détails au contraire n'étant assujettis à aucun point donné, & bornés pour la plupart à un petit espace, & à un seul objet, deviennent plutôt une affaire de goût & de choix, que de combinaisons & de règles. C'est principalement au Poëte à les choisir & à les proposer, parce que les tableaux, & les décorations dictées par le Poëte, indiquent toujours une scène analogue, & un caractère moral, qui parle au cœur & à l'imagination ; effet qui manque souvent à de très-beaux tableaux, lorsque le Peintre n'est pas Poëte. Horace a dit, il en fera de la Poësie, comme de la Peinture ; il auroit pu ajouter & de la Musique. Ces trois Arts doivent être inspirés par le même sentiment ; ils ne diffèrent que dans la manière de le dépeindre, & de l'exciter dans

les autres. Celui qui ne s'attachera qu'à parler à l'oreille & aux yeux, sans s'embarrasser de rien dire au cœur, ne sera jamais qu'un Compositeur insipide.

Si vous voulez bien sentir les beautés de la nature, choisissez, pour en étudier les détails, ce moment délicieux où la fraîcheur de l'aurore semble rajeunir l'univers; c'est alors que toute la terre s'embellit à l'approche de l'astre vivifiant, qui féconde dans son sein toutes les couleurs dont elle se pare, & sur-tout celle de sa robe universelle, ce verd charmant, couleur si douce qui repose les yeux & calme l'ame. Sortons maintenant de ce grand ensemble fait pour la promenade des yeux, & parcourons un peu avec vous la promenade des jambes.

C'est derrière les cadres des grands tableaux que nous devons la chercher; ce sera pour ainsi dire une galerie de petits tableaux de Chevalet que nous allons parcourir, après avoir long-tems examiné le tableau capital de l'atelier.

Près des grandes masses du *cadre* ou de l'avant scène, nous devons trouver dès en sortant de la maison, un sentier ombragé & battu, qui nous conduira facilement dans tous les endroits les plus intéressans.

Tantôt c'est un bocage, où les rayons de lumière se jouent à travers les ombrages; le cristal d'une fontaine y réfléchit les couleurs de la rose qui se plaît sur ces bords; le murmure des eaux limpides, les accents amoureux des oiseaux, & les doux parfums des fleurs y charment à la fois tous les sens.

Tantôt c'est un autre bocage d'un caractère plus mystérieux; une urne antique y contient les cendres de deux amans fideles, un simple lit de mousse sous le creux d'un rocher, peut servir aux lectures, aux conversations, ou aux rêveries du sentiment.

Plus loin un bois presque impénétrable offre le sanctuaire des amans heureux.

A l'extrémité de ce bois le bruit d'un

ruisseau entendu de loin sous les ombrages , invite aux douceurs du repos.

C'est dans un vallon solitaire & sombre , que coule parmi des rochers couverts de mousse , le ruisseau dont on entend le bruit. Bientôt le vallon se resserre entièrement de tous côtés , & laisse à peine un passage par un sentier tortueux & difficile. Quel spectacle s'offre tout à coup ! à travers les cavités obscures de rochers éloignés , s'élancent de tous côtés des eaux brillantes & rapides ; les rocs , les racines , & les arbres entremêlés dans le courant des eaux précipitées , varient les obstacles , le bruit & les formes de leurs chûtes , en cent manières différentes. Des bois environnent la place de toutes parts ; leurs épais feuillages se courbent & s'entrelassent sur les eaux écumantes : des groupes d'arbres disposés de la manière la plus heureuse donnent un effet surprenant de *clair obscur* , & de perspective à cette scène enchante-

resse ; le bord des eaux est orné de plantes odorantes , & de buissons de fleurs ; quelques rayons de lumière réfléchis par le brillant des cascades , éclairent seuls ce réduit mystérieux où régne ce jour doux qui sied si bien à la beauté ; ce fut là que la belle Ismène se baignoit un jour ; le hazard y conduit le jeune Hylas ; à travers les feuillages , il apperçoit la maîtresse que depuis long-tems son cœur adore en secret. Que devient-il à la vue de tant d'attraits ! Embrâsé de désirs , combattu par la délicatesse , ce n'est que par une fuite précipitée qu'il peut s'arracher au délire de ses sens ; mais en fuyant il laisse tomber un billet : la belle Ismène surprise du bruit qu'elle a entendu , regarde de tous côtés , apperçoit le billet , son cœur est touché de tant de délicatesse , de tant d'amour. Hylas fut aimé , Hylas fut heureux ; & le souvenir de ces amants constans est encore gravé sur un chêne voisin.

Ici

Ici dans un terrain profond & retiré ; une eau calme & pure, forme un petit lac, la Lune avant de quitter l'horison se plaît long-tems à s'y mirer. Les bords en sont environnés de peupliers, ; à l'abri de leurs ombrages tranquilles, on apperçoit dans l'éloignement un petit monument philosophique. Il est consacré à la mémoire d'un homme dont le génie éclaira le monde ; il y fut persécuté, parce qu'il voulut par son indépendance se mettre au-dessus de la vaine grandeur. Un caractère de silence & de tranquillité régné dans cette douce retraite ; & cette espece d'Elisée semble fait pour le bonheur paisible, & les vraies jouissances de l'ame.

Tantôt un bois de chênes antiques, sous lesquels on entrevoit un temple dans la plus profonde obscurité du bois, offre à la méditation un asyle silencieux. C'est là que le Poëte n'est point distrait de son enthousiasme divin ; c'est-là qu'il trouve ces



## 70 DE LA COMPOSITION

Idées sublimes qu'il doit exprimer dans ses vers.

Ici s'offre un vallon étroit & solitaire ; un petit ruisseau y coule tranquillement sur un lit de mousse ; les pentes des montagnes sont couvertes de fougere , & des bois enferment de tous côtés cette solitude ; c'est là que se trouve un petit hermitage ; un Philosophe en fit sa retraite paisible.

Sur le bord d'un vaste lac ; s'élevent des rochers arides ; leurs cimes sont couvertes de pins , de sapins & de génévriers tortueux. Le terrain inculte offre partout l'image d'un désert ; ce lieu est séparé du reste de la nature , par une longue chaîne de rochers & de montagnes. Le Peintre y vient chercher des tableaux d'un grand style ; l'amant malheureux , ou celui qui a perdu l'objet de son amour , y viennent chercher l'oubli de leurs peines ; mais il n'est lieu si sauvage , où l'amour ne les poursuive. On voit gravés sur les ro-

## DES PAYSAGES. 51

chers, les noms de leurs maîtresses, ou les monuments de leurs anciennes amours.

A travers un bois de Cédres, une pente aisée conduit jusques sur le sommet d'une haute montagne, au pied de laquelle la riviere serpente dans de fertiles prairies : delà l'œil plane sur un vaste horizon couronné dans l'éloignement par un amphithéâtre de montagnes. Déjà le soleil levant, déploie avec majesté son disque radieux. Le rideau des vapeurs se dissipe à son aspect ; de longues ombres projettent les arbres, les maisons & les coteaux dorés, sur le tapis de verdure encore brillant des perles de la rosée ; mille & mille accidents de lumiere enrichissent ce tableau solennel, où le Philosophe, après avoir en vain épuisé tous les systèmes, est forcé de reconnoître l'Être des êtres, & le dispensateur des choses.

Mais bien-tôt l'attrait des ombrages & le verd aimable des prairies nous appellent

## 32 DE LA COMPOSITION

dans la vallée pour y reposer nos yeux de ce spectacle éblouissant ; au pied de la montagne est un bois où les houblons, & les chevreuils s'entortillant au tour des arbres, forment au-dessus de la tête des festons & des guirlandes entrelassées. Les tapis de mousse & d'herbe verdoyante, y sont rafraichis par le cours de quelques petites sources, autour desquelles dans des buissons de rosiers sauvages & d'épines fleuries, le rossignol se plaît à faire entendre son brillant ramage. Quelques lits de mousse servent à l'écouter avec d'autant plus de plaisir, qu'à l'odeur de la rose & de l'aubépine se joint celle des jacyntes sauvages, des simples violettes, & du lys des vallées (a) qui croissent avec profusion dans toutes les places de ce joli bois, qui sont piquées de lumière.

---

(a) *Lys des vallées ou Muguet.*

En sortant delà un vaste enclos de prairies s'étendant jusqu'à la rivière, sert de pâturage à de nombreux troupeaux, que n'effrayent jamais ni les chiens du pâtre, ni la houlette du berger. Groupés en cent manières différentes, les uns pâturent paisiblement, les autres sont couchés tranquillement, & paroissent encore plus engraisés par la douceur de la paix, & de la liberté, que par la faveur de l'herbe fraîche, & fleurie.

Quelques massifs de saules, d'aunes ou de peupliers, nous présentent leur ombrage pour nous conduire jusques à un pont, ou à un bac; c'est-là que l'on traverse les deux bras de la rivière, formés par une isle charmante. Un bois de myrthes & de lauriers, dans lequel on voit encore un ancien autel, le parfum des bois fleuris dont elle est plantée de toutes parts, & les ruines d'un petit temple antique, témoignent assez qu'elle fut jadis consacrée à l'amour; mais

à présent ce n'est plus qu'un passage ; & la maison du passeur est appuyée contre la ruine presque méconnoissable du temple.

De l'autre côté de la rivière sont les enclos d'une métairie dont on apperçoit les bâtimens sur un coteau voisin ; un sentier en parcourt les différens enclos entre des hayes de groseillers , de framboisiers , & de petits arbres fruitiers. La terre ne cesse jamais d'y être utile. Celle qu'on laisse ordinairement en jachere , est ensemencée des plantes les plus propres à la nourriture des bestiaux qui pâturent , & fertilisent en même-tems ces enclos. Le bœuf y rumine en paix , le mouton & la chèvre y bondissent avec liberté , & le jeune cheval relevant déjà tous ses crins d'un air fier & superbe , se joue en hennissant dans ses courses rapides.

Un peu plus loin , dans d'autres enclos , le laboureur conduit sa charrue en chantant , & ses plus jeunes enfans folâtroient autour de

lui, tandis que ceux qui sont plus en état de travailler, arrachent les mauvaises herbes dans le champ déjà semé ; le travail épargne à la jeunesse le désordre des passions, il épargne les apoplexies, soutient la santé, prolonge les jours de la vieillesse : & ces bonnes gens à la fin du jour, ont du moins échappé à l'ennui, qui n'est que trop souvent le partage & le tourment de la richesse & de la grandeur.

Mais il est temps de finir notre promenade : ou un vergon (a) ou bien un bois d'arbuttes nous ramène à la maison. J'ai voulu seulement vous donner un faible échantillon des beautés, & des variétés qu'on peut trouver dans la nature ; j'entreprendrois en vain de vous représenter toutes celles dont elle est susceptible. La diversité des cultures, les inégalités du ter-

(a) Voyez dans la Nouvelle Classe, tome 5, lettre première, la description de Vergon de Clères.

rein, la différence des mêmes objets aperçus de différens points & sous différens aspects, enfin toute la fécondité du spectacle de l'univers ne peut manquer de vous offrir de manière ou d'autre, des objets de détail en telle abondance que vous ne serez embarrassé que du choix. Mais dans le détail, comme dans l'ensemble, ne contrariez jamais la nature, & n'allez pas vous aviser à force de machines de vouloir imiter ses grands caprices, car vos efforts ne serviroient qu'à découvrir votre impuissance. Ayez soin que dans vos détails tous les bâtimens ou places de repos que vous établirez, soient toujours déterminés par le choix des points les plus intéressans, & sur-tout par le caractère du local, caractère qu'il est souvent au pouvoir de l'homme de renforcer dans les détails jusqu'à un certain point. Quelques pierres placées à propos, du gravier jetté dans le fond, augmenteront le bruit & la limpidité d'un ruisseau : de petits remue-

mens de terrain, quelques arbres ajoutés ou retranchés, quelques rochers rapportés (a), produiront aisément de l'effet dans un petit espace où tous les objets sont vus de près.

Je ne vous interdirai point, pour l'intérêt de la variété, de tirer quelquefois parti de ces vues déployées avec ostentation du sommet des montagnes. Mais ces aspects à perte de vue & à vol d'oiseau, ne sont jamais bien pittoresques; ils fatiguent bientôt les

(a) Pour rapporter un rocher, choisissez-en un dans la campagne de forme convenable à votre objet, faites le casser en plusieurs morceaux susceptibles d'être transportés; ayez soin auparavant de les faire exactement numérotés; ensuite vous rassemblez les différens morceaux suivant l'ordre des numéros. Vous ferez couler du plâtre noir entre les joints, & pendant que le mortier est encore frais, vous jetterez sur toutes les parties des joints apparents, du sable de la place même où a été pais le rocher, & vous recouvrirez ensuite avec des gazon de bruyere les plus grandes défautsités qui se trouveront dans le rapport des morceaux.



yeux, & n'arrêtent jamais long-tems le Spectateur avec plaisir. Il faut toujours en revenir pour vos détails à peu près aux mêmes principes que pour votre ensemble, car ce sont autant d'objets qui veulent avoir chacun leur effet, & leur cadre particulier. Votre grand ensemble est une promenade pour les yeux, un tableau général pour la raison; vos détails doivent être autant de petits tableaux particuliers, pour les différens points de repos que vous voulez établir dans la promenade; il faut donc qu'on s'y arrête avec plaisir. Il ne suffit pas d'écartier la symétrie & de laisser les objets au hasard, pour produire l'effet de la belle nature: les hommes l'ont défigurée de tant de manières! D'agréables vallées & de fertiles prairies, sont devenues des marécages impraticables par l'effet de moulins mal établis, qui ont fait remonter le niveau des eaux au-dessus de celui des terres. Les Villages pour la plupart sont devenus des

cloaques , par la mauvaise disposition des maisons, au milieu desquelles il n'y a point de grandes places pour donner un libre passage à l'air purificateur; les chemins particuliers sont devenus des bourbiers par l'effet des roulages mal entendus. Le pays est coupé de tous côtés par les longues lignes droites des grands chemins plantés d'arbres élagués en forme de balais; la longue monotonie de ces chemins en ligne droite, est fort ennuyeuse pour le Voyageur, dont les yeux sont toujours arrivés long-tems avant les jambes; leur largeur inutile est aux dépens de la culture, & prive le Voyageur de l'agrément des ombrages; la voie d'un pavé trop étroit, est très-nuisible pour la tranquillité & la sécurité du roulage, & leur alignement forcé (a), est absolument contre nature.

---

(a) L'alignement forcé d'un chemin en ligne droite, entraîne nécessairement une multitude d'inconvénients.

Presque par tout des arbres ont été plantés où il n'en falloit pas, & ils ont été

1<sup>o</sup>. On est parti à cet égard de la fausse application de cet axiome : LA LIGNE DROITE EST LA PLUS COURTE D'UN POINT A UN AUTRE ; cela est vrai pour une seule ligne ; mais non pas pour plusieurs lignes droites entre les deux mêmes points. Or, le moindre obstacle qui se rencontre dans un alignement forcé, oblige à faire un crochet ; & ces zigzags réitérés, loin de raccourcir allongent souvent les distances.

2<sup>o</sup>. Toutes les montagnes sont des demi-circonférences de cercle, d'ellipse, ou de cône ; conséquemment, pour l'avantage de la douceur des pentes, ainsi que celui de la brièveté de la direction, il eût été à propos de choisir pour le chemin la circonférence latérale, plutôt que la verticale.

3<sup>o</sup>. Tous les alignemens forcés, obligent nécessairement à des remuemens de terres considérables, qui rendent la construction du chemin aussi longue que dispendieuse.

4<sup>o</sup>. Les déblais de terres sont ordinairement transportés pour combler les fonds, où ils obstruent le cours des eaux ou des ravines, de manière que si un aqueduc vient à se rompre, si dans une affluence subite des eaux, il se trouve trop étroit, ou si le chemin cesse d'être entretenu, toute la contrée voisine devient marécageuse, & les chemins naturels du pays impraticables.

abbatus où il en falloit. Dans les jardins ils ont été taillés en raquette , en boule , en

---

C'est uniquement en échappant à l'alignement forcé, en n'employant que les plus simples matériaux, & en suivant les directions naturelles, qu'on est parvenu à faire en Angleterre les plus belles routes qui aient jamais existé dans l'univers.

1°. Au lieu d'un pavé cahotant, ou d'une chaussée ferrée, que les monceaux de pierres dans les premières années, & les ornières par la suite, rendent presque toujours mauvaise, on a fait dans toute la largeur de la route un encaissement de gravier, ou de cailloux cassés en très-petits morceaux. Par cette construction simple & facile, le roulage y est exempt de cahots, & les grosses voitures loin d'y faire des ornières, ne font que contribuer à unir & à raffermir le terrain, parce que la largeur du bandage des roues est toujours proportionnée au poids des charriages (1).

2°. La douce sinuosité des routes, en présentant sans cesse à l'œil du Voyageur de nouveaux objets qui le récréent, procure en même-tems la facilité de prévenir

(1) Avec des charriots à quatre roues, dont les jantes seroient de neuf pouces de large, ferrées de trois bandes, & dont l'essieu de devant seroit de dix-huit pouces plus court que celui de derrière, afin que les roues de devant repassassent sur la même piste que les chevaux, on pourroit même effacer par ce moyen jusqu'aux impressions des fers. Cette précaution seroit bonne dans un jardin.

évantails, en portiques, en murailles; jamais les buis & les ifs métamorphosés en

---

de loin tous les obstacles, de suivre presque toujours les directions naturelles dans le cours des vallées, ou d'obtenir une pente très-douce à mi-côté dans les montagnes nécessaires à traverser; ce qui évite la dépense des remuemens de terre, des aqueducs, & l'inconvénient des inondations auxquelles leur destruction expose le pays voisin.

3°. La dimension des routes y est toujours proportionnée à leur importance, à leur fréquentation, à la proximité des grandes Villes & aux convenances accidentelles & locales; proportions qui ne peuvent jamais varier dans le cours d'un alignement forcé.

4°. Les routes sont également bonnes dans toute leur largeur; par-là le Voyageur tranquille, non-seulement n'y est point exposé à des querelles perpétuelles pour la *cession & rétrocession* du pavé, mais encore il est à l'abri des crotes, soit par les trottoirs ménagés pour les gens de pied, soit par le soin scrupuleux qu'on a de faire séparer, après les tems de pluie, les boues du gravier, comme aussi de l'inquiétude de s'égarer, par le soin qu'on a eu de placer des poteaux d'indication à toutes les croisées des chemins.

Il est vrai que le Voyageur qui profite seul de tant d'avantages pour l'épargne de ses chevaux, de ses voitures & de son tems, est aussi le seul qui les paye.

lustres, en pyramides, en cerfs (a), en chevaux, en chiens, &c., n'y ont paru dans leur véritable forme. Mais il est une nature vierge & primitive dont les effets sont beaux & intacts; c'est celle-là qu'il faut principalement vous attacher à connoître & à imiter; ce sont les endroits épars que le Peintre irait chercher au loin pour en tirer des tableaux intéressans: en un mot,

---

Les droits médiocres & invariablement fixés de péages établis d'une distance à l'autre, remboursent successivement à des Entrepreneurs particuliers qui sont sous l'autorité, et non dans l'autorité du Gouvernement, les frais de la construction & l'entretien de ces routes que l'on appelle pour leur beauté, *routes de Barrière*. Je ne sçais pas s'il y a plus de dignité, d'économie, ou de justice à faire faire les chemins par d'autres moyens: tout ce que je sçais, c'est que tout homme humain aimera beaucoup mieux payer pour un bon chemin, quand il en profite, que d'être cahoté gratis sur de mauvais, aux dépens des Propriétaires, des Laboureurs ou des Misérables, de la ruine & des os desquels ils n'ont été que trop souvent pavés.

(a) En Hollande, il y a dans un jardin toute une chasse de cerfs taillée en ifs & en buis.

## 64 DE LA COMPOSITION

c'est la NATURE CHOISIE que vous devez tâcher d'introduire & de disposer dans routes vos compositions.

Le long des grands chemins, & même dans les tableaux des Artistes médiocres, on ne voit que du *pays*; mais un payfage, une scène Poétique, est une situation choisie, ou créée par le goût & le sentiment (a).

---

(a) Avant de composer, l'homme de génie cherche à étudier long-tems la nature. Il en choisit les meilleurs points de vue; il en rassemble les plus beaux traits, il se les grave dans l'imagination d'une manière si profonde, qu'il peut à chaque instant se les représenter comme s'il les avoit encore devant les yeux, & c'est de ce choix exquis qu'il se forme ce *magasin* (1) de belles idées, & pour ainsi dire ce BEAU IDÉAL dans lequel il puise des compositions sublimes.

(1) L'Éditeur vouloit changer le mot *magasin*, par la raison qu'il n'est pas noble; mais l'Auteur (entété comme un Auteur) n'a jamais voulu en démordre, sous prétexte que les mots François n'avoient pas besoin d'entrer dans les chapitres d'Allemagne.

(Note de l'Éditeur.)

## CHAPITRE

## CHAPITRE VII.

*De la possibilité de tirer parti de toutes  
sortes de Situations.*

**I**L est sans doute des situations préférables à d'autres lorsqu'on en a le choix ; car plus la nature a fait pour vous , moins elle vous laisse à faire ; mais il n'en est point qui n'ait son mérite particulier ou son trait distinctif. Celui de l'une , sera dans la variété & le jeu du terrain ; celui de l'autre , dans le brillant des eaux. Telle situation réjouira par le spectacle animé d'une population nombreuse , telle autre plaira par la richesse , & l'abondance de ses productions. C'est à bien saisir , à développer , & à présenter avec avantage le mérite de chaque chose , que consiste le talent. Le terrain est comme la toile sur laquelle se doit faire un tableau ;



s'il y a des choses mal faites , il faut les effacer , ou les cacher ; si elle est vuide , il faut la remplir entièrement ; s'il y a des choses bien faites , il faut les conserver & suppléer le reste. Contentez - vous donc toujours de ce que la nature vous donne , sçachez vous passer de ce qu'elle vous refuse , & ne vous découragez pas pour cela. La nature a fait pour tout le monde ; le plus souvent un bel homme , ou une belle femme , ne sont que des effigies , des beautés statulaires ; la plus grande laideur d'une phisionomie , c'est de manquer de mouvement & d'esprit , comme celle d'un terrain d'être enfermé par des murailles , & d'être défiguré par la règle & le compas.

La situation sans contredit la plus difficile à traiter , seroit une plaine parfaitement platte & dénuée d'eau , telle que la plûpart de celles aux environs de Paris. Mais encore y a - t - il des Villages , des Villes , des montagnes à l'horizon , & tou-

jours quelques collines ou quelques vallons formés par l'écoulement des eaux. Qui vous empêche donc de bien choisir vos fonds & vos lointains ? puisque vous en avez de tous côtés en abondance ; de bien former votre cadre , vos plans de devant avec des plantations , & de vous bien lier au caractère & au spectacle général de la culture ? Derrière le cadre de votre grand tableau , tous les bâtimens nécessaires à votre usage pourroient vous fournir autant d'objets de promenades , & de petits tableaux dans les détails.

Autour de vos écuries , cachées en partie par des arbres dans un vaste enclos , vos chevaux pourroient s'ébattre en liberté sur le gazon ; une fontaine ou bien un abreuvoir avec quelques groupes d'arbres bien disposés , pourroit fournir la composition d'un assez joli tableau.

Dans un bois taillis entourré de palissades , vous pourriez arranger une ména-

gerie où tous les animaux feroient ou paroïtroient en liberté ; au milieu du bois une cabane rustique y serviroit de logement à la ménagere.

Un verger avec un gazon fin, ou de beaux groupes d'arbres & de pampres entrelacés, offriroient tout à la fois les dons de Bacchus & ceux de Pomone ; les variétés d'une pépinière sans alignement, les enclos de culture, ceux des jachères où feroient les bestiaux, le tableau de la ferme, celui de la laiterie, un potager maracher, avec une maison de Jardinier pittoresque, pourroient vous offrir successivement des objets intéressans. En se rapprochant de la maison, vous pourriez trouver au milieu d'un bois d'arbustes un joli jardin de fleurs, où les buissons bien disposés, feroient place à une petite maison servant d'asyle à ce lieu parfumé.

Un jardin d'hiver composé de tous les arbres & arbustes toujours verts, pourroit,

du côté du midi, n'être séparé du fallon d'hiver que par une serre chaude, qui, dans cette saison, présenteroit de l'apparement l'illusion de la température & des couleurs du printems ; la masse du bâtiment de la serre chaude avec des plantations bien disposées, pourroit former un joli tableau. En été les châssis de la serre qui seroient supportés sur une colonnade, pourroient s'enlever, & laisser, au milieu d'une rotonde découverte, s'exhaler en liberté les parfums des orangers, qui, par ce moyen, resteroient toujours plantés en pleine terre. C'est sur-tout dans ce tableau, que la couleur & la forme étrangere des arbres permettroient d'introduire, avec vraisemblance, quelques petits temples d'un style simple ou autres *fabriques* (a) de ce genre, telles

---

(a) On appelle *fabriques* en terme de Peinture & d'Architecture, tous les bâtimens & constructions quelconques ; c'est le mot générique.

que des urnes , des obélisques , monumens consacrés à l'amitié & à la reconnoissance , ou des tombeaux de grands hommes , dont le souvenir est toujours précieux à rappeler.

Ajoutez que vous pourrez faire tout autour de votre enclos , un bocage & des asyles charmans dans un vallon solitaire & sombre , & cela , par un moyen fort aisé dans presque tous les pays de plaines. Pour cet effet vous n'avez qu'à faire creuser tout autour de votre enceinte un fossé tortueux sans talus , avec une pente suffisante dans le fond pour y détourner les ravines , le cours des eaux aura bientôt rompu les formes du terrain , & produit toutes sortes de sinuosités naturelles. Alors du côté extérieur garnissez bien l'escarpement du ravin de toutes sortes de bois impénétrables , & pour plus grande sûreté , mettez - y encore , si vous voulez , une bonne palissade à pointes ; ensuite par toutes sortes de mou-

vemens de terrain , toutes sortes de plantations soigneusement disposées , tantôt composées d'ombrages épais qui forment des berceaux au-dessus de la tête , tantôt par des plantations plus claires qui admettent quelques rayons de lumière : vous serez le maître de jeter dans ce vallon beaucoup de variétés. Une grotte , une cellule , un petit hermitage , peuvent convenir dans les endroits les plus retirés & les plus sauvages ; & si par hasard il se trouve tout naturellement dans votre enclos un autre vallon auquel celui que vous avez fait corresponde ; si dans ce vallon naturel , comme il y a apparence , les pentes se trouvent plus douces , le tapis d'une verdure plus fraîche & qu'il soit entouré d'un joli bois , c'est dans le fond de cet asyle de tendresse & de solitude , que peut se trouver la cabane de Philémon & Baucis. Une habitation en plaine où la plus grande partie de l'intérêt & des soins roule sur la ménagère ,

est plus particulièrement faite pour des époux qui ont mêmes soins & mêmes peines, & c'est à la tendresse conjugale que ce lieu doit être particulièrement consacré.

Un parc symétrique enfermé de murs comme une prison, obstrué de tous côtés par des murailles de charmille, qui en ne laissant aucun passage ni aux rayons du soleil, ni aux vents pour balayer les vapeurs, rendroient ce lieu triste, humide & mal sain, vous paroîtroit peut-être un sujet plus difficile à traiter, qu'il ne l'est en effet; car en montant sur le haut de la maison avec le Peintre, vous pouvez choisir tout ce qui vous convient, regarder comme non-venu tout ce qui vous déplaît, & ce que vous conserverez vous donnera l'avantage de belles masses toutes venues. Le meilleur parti est de tâcher de faire entrer dans l'abbatis de la grande découverte, toutes les allées droites qui pourroient être vues de la maison, surtout si les bois sont vieux; car en cher-

chant à les masquer , vous ne pourriez jamais en effacer suffisamment les lignes & les ouvertures avec de jeunes plantations. Quant aux pates d'oies , étoiles , lunes , demi-lunes , &c. qui peuvent se trouver dans les massifs derrière le cadre de vos grands tableaux , vous les remplirez de bois , ou en disposerez suivant la convenance de vos détails.

Dans tous les terrains où il y a des montagnes , il y a toujours des vallées & ordinairement de l'eau ; ainsi vous y trouverez tous les matériaux les plus importans , c'est à vous de les bien employer.

Les montagnes sont en général d'un très-grand avantage pour une belle composition , puisqu'elles appartiennent toujours à un pays *tourmenté* , susceptible par conséquent de beaucoup de variétés. Les profondeurs des vallées sont ordinairement arrosées par des cours d'eau ; les sommités & les revers offrent sans cesse des pays différens ; souvent des chûtes d'eau tombant des montagnes ou



des rochers , peuvent fournir de très-grands effets.

Je ne vois gueres que trois circonstances où les montagnes pourroient vous donner un peu d'embarras.

1°. Si les montagnes se resserroient de maniere à ne laisser entr'elles , devant votre maison , qu'un vallon étroit & marécageux sans aucun lointain , cette situation seroit sans doute un peu solitaire ; mais vous en pourrez néanmoins tirer des tableaux très-intéressans. Le dessèchement de votre marais formeroit aisément dans le vallon un ruisseau ou petite riviere , qui tantôt s'approchant , tantôt s'éloignant de l'escarpement du terrain , pourroit recevoir successivement la réflexion des objets , soit *fabriques* , rochers ou masses de bois , qui en se peignant dans les eaux , caractériseroient encore plus fortement les diversités & les formes des montagnes. Je suppose que l'escarpement du côté du Nord seroit

planté de bois épais , pour abriter de la fureur des vents cette situation paisible ; l'escarpement du Midi pourroit être planté de masses plus claires , à travers lesquelles , sur la pelouse de bruyere & de serpolet , se joueroient de nombreux troupeaux ; peut-être une petite source s'échapperoit-elle de la montagne entre quelques masses de rochers qui serviroient de base à un petit Temple dédié à l'Amour, à l'Amitié, ou à la Liberté. Il seroit caché en partie sous les noirs ombrages d'un bois d'ifs ou de sapins , & toute cette masse réfléchie dans les eaux de la riviere ou d'un petit lac qui seroit au pied , pourroit former le second ou le troisième *plan*, sur l'un des côtés de votre tableau , tandis que de l'autre , à l'extrémité des pâturages , une cabane de Bergers dans l'éloignement & la sinuosité du vallon , se perdant tout-à-fait avec le cours du ruisseau derriere le tournant croisé des montagnes , vous fourniroit un lointain caché ;

& pour ainsi dire *mystérieux*, toujours plus intéressant pour l'imagination, qu'un lointain *découvert* ne peut l'être pour les yeux. Qu'une telle situation conviendrait bien pour rappeler le souvenir du bonheur des premiers hommes dans l'Heureuse Arcadie ! sur-tout, si ceux qui la posséderoient, sçavoient en jouir & se suffire à eux-mêmes.

2°. Les montagnes sont-elles fort voisines d'un des côtés de la maison ? Elles peuvent faire, par la majesté de leurs masses couvertes de bois, les *devants* d'un paysage de *grand style* (a).

3°. Les montagnes se trouvent-elles à une très-petite distance en face de la maison ? C'est le cas d'en planter les sommités ou de disposer les bois en amphitéâtre, de manière à faire valoir toutes les inégalités du terrain. Peut-être au pied de la montagne,

---

(a) On appelle *style*, dans les arts, les différents caractères de compositions; on dit *style noble*, *style élégant*, &c.

pourrez-vous vous procurer un lac ou une rivière, dans laquelle viendroient se jeter plusieurs chûtes d'eau se précipitant de la montagne; croyez-vous qu'un pareil avant-scène réfléchi dans la pièce d'eau au-dessous, ne feroit pas un beau plan de devant pour repousser la vue sur le paysage de la vallée, & sur les lointains que vous pourriez prendre tout-à-fait sur le côté de votre horison? Car loin que ce soit un avantage de prendre en face le point de perspective, plus vous le reculerez sur les coins de votre tableau, plus la perspective sera éloignée (a).

Si néanmoins l'effet du tableau principal n'est absolument praticable que de manière à être obligé de fortir, & à faire un quart de conversion pour en jouir, en ce cas vous auriez plutôt fait, à la suite de l'apparte-

---

(a) Par la raison que la diagonale est plus longue que la perpendiculaire du carré.



ment, d'ajouter un fallon de compagnie, dont la forme extérieure ornée de masses d'arbres bien disposées, pourroit se composer agréablement, & qui seroit tourné de manière à jouir avantageusement des paysages qu'offrirait alors tout naturellement le cours de la vallée : comptez que ce parti seroit bien plus facile & bien moins dispendieux, que de culbuter tout votre terrain à tort & à travers.

Il est encore un autre point de difficulté sur lequel vous devez vous rassurer, c'est celui des chemins publics qui traverseroient votre composition ; loin d'y être un inconvénient, soyez sûrs qu'ils animeront au contraire vos paysages. Plus ils passeront près de votre maison, plus elle paroîtra habitée ; plus ce sera pour vous un objet de récréation continuelle. Un fossé rempli d'eau, ou revêtu de pierres, peut toujours vous en séparer pour la sûreté, & ne point vous en séparer pour l'agrément de la vue, &

la liaison avec les objets au-delà. D'ailleurs pourvu que votre potager, & les endroits les plus intéressans de votre possession soient à couvert, quel tort peut-on vous faire dans les endroits totalement rustiques ou champêtres ? Au reste, vous pouvez, si vous voulez, séparer votre composition en autant d'enclos qu'il y a de traversées de chemin, & donner à ces enclos, suivant la nature du pays, des caractères différens. Je me suis divisé chez moi en quatre enclos, celui de la forêt, celui du désert, celui de la prairie, & celui de la métairie, qui comprend toutes les cultures ; mais à l'exception de ce dernier, dans les trois autres, je ne me suis défendu que contre les bêtes de la Capitainerie, ils sont ouverts aux hommes : le tableau de la nature appartient à tout le monde, & je suis bien aise que tout le monde se regarde chez moi comme s'il étoit chez lui.

## CHAPITRE VIII.

*De la convenance de ce genre pour toutes sortes de Propriétaires.*

A VEZ-VOUS jamais vu des paysages de *Nicolas Poussin*, de *Sébastien Bourdon*, de *Pierre-Paul Rubens*, de *Gaspere Poussin*, de *Claude Lorrain*, de *Rischarde Wilson*, de *John Smith*, de *Fransisco Zucarelly*, de *Salvator Rose*, de *Paul Brill*, d'*Antoine Vatteau*, de *Nicolas Berghem*, d'*Herman d'Italie*, de *Paul Poter*, de *Teniers le jeune*, &c. ? Vous ne doutez certainement pas qu'il n'y ait des paysages pour toutes sortes de situations, de maisons & de personnes, de quelques qualité & condition qu'elles puissent être; ainsi que pour toutes sortes de terreins de quelque dimension qu'ils soient; car il en est

## DES PAYSAGES. 81

est du plus petit terrain, pourvu qu'il ne soit pas enfermé de tous côtés par des bâtimens élevés, comme d'une petite toile, on y peut faire avec peu de choses un joli *tableau de Chevalier*.

Lorsque vous aurez bien senti qu'il y a des paysages de toutes sortes ; *paysages héroïques, nobles, riches, élégants, voluptueux, solitaires, sauvages, sévères, tranquilles, frais, simples, champêtres, rustiques, &c.* vous serez bien convaincu alors qu'il n'est pas besoin d'avoir recours à la Féeerie ou à la Fable, qui sont toujours autant au-dessous de l'imagination, que le mensonge l'est de la vérité, non plus qu'aux machines, qui manquent toujours leur effet, ni aux décorations de l'Opéra, qui montrent toujours la corde.

Les Palais des Princes & des Rois pourroient être environnés de paysages héroïques ; des groupes d'arbres majestueux ornés des trophées de leurs victoires, de vastes



## 82 DE LA COMPOSITION

étendues d'eau, des fabriques du plus grand style ornées extérieurement ou intérieurement de statues superbes, pourroient caractériser tous les plans du tableau, tandis qu'une vaste découverte, & de riches lointains, donneroient à tout l'ensemble l'effet le plus majestueux.

Puisque ce genre peut convenir aux Palais des Princes, à plus forte raison dans l'extrême variété dont il est susceptible, chacun pourra trouver facilement ce qui conviendra le mieux à ses facultés, à sa situation & à son goût (a).

---

(a) Comme il y a certainement plus de variétés dans l'ordonnance générale de la nature, que dans une division particulière, en *parcs*, *jardins*, *ferme*, & même *pays*; car, (comme je l'ai dit plus haut, un pays n'est pas un paysage;) qu'importent tous les noms particuliers que le maître voudra donner à son habitation? Dans l'ordre pittoresque, tout doit être paysage, & tout ce qui ne rend pas le tableau d'un paysage, est sans goût & sans effet.

## CHAPITRE IX.

*De l'Imitation.*

LES Poètes, les Peintres, les Musiciens & les Acteurs ne sont que trop sujets à s'imiter les uns les autres. Dans tous les arts d'imitation, il n'est néanmoins qu'un seul maître à imiter, c'est LA NATURE. Les grands génies ont toujours suivi cette route; les petits ont suivi la routine; quand vous n'aurez fait que copier d'après un autre, vous ferez bientôt dégouté de votre propre ouvrage, car la copie est toujours bien inférieure à l'original. D'ailleurs il en est des situations comme des phisionomies; quoiqu'il y en ait qui paroissent se ressembler, la ressemblance ne se soutient gueres en face: n'imites donc pas même le jardin de votre voisin le plus proche; car dans les

## 84 DE LA COMPOSITION

détails particuliers de chaque terrain , l'un aura des vallons , l'autre des collines. Un lointain conviendra à la composition de l'un , un lointain différent à la composition de l'autre ; joignez à cela la différence de l'étendue & des proportions du tableau relativement à la masse , au genre de la maison , à l'état ou aux facultés différentes des propriétaires : joignez à cela que le même terrain peut recevoir une infinité de compositions diverses ; à plus forte raison , les compositions d'un pays de montagnes ou d'un pays aquatique , conviennent-elles encore moins à un pays plat ou à un pays sec ; d'ailleurs quelle différence d'intérêt ! lorsque la situation de l'un , ne fera pas celle de l'autre , & lorsque tout un pays se trouvera orné d'une infinité de tableaux & de paysages divers , qui feront tout à la fois le charme des propriétaires & des spectateurs. On pourroit sans doute trouver de plus grands sujets d'étonnement dans ces

prodigieux caprices de la nature par lesquels elle semble vouloir *rapetisser* l'homme & les vains efforts de l'art ; on pourroit sans doute être frappé par l'aspect de ces piles énormes de rochers entassés les uns sur les autres, & le spectacle imposant de ces vastes montagnes s'élevant au-dessus des nuées, les unes entr'ouvertes par les feux souterrains, & les autres fracassées par l'impétuosité des torrents dont les mugissements menacent de tout entraîner ; mais en fort peu de tems la solemnité & la sévérité de pareils aspects deviendroit pénible ; les grands objets sont comme les grands Seigneurs ; tout ce qui est disproportionné est bien-tôt fatigant ; c'est avec les bonnes gens, & les objets doux qu'il faut vivre.



---

---

## C H A P I T R E X.

### *Des Plantations.*

A PRÈS avoir traité de l'ensemble , des détails , & des convenances , après vous avoir montré les inconvénients d'une fervile imitation ; je dois vous parler à présent des différens matériaux du paysage , ainsi que du caractère des différentes situations. Les différens matériaux qui entrent dans la composition du Paysage , sont les plantations , les eaux , & les *fabriques*. Les rochers ni les montagnes ne sont pas à la disposition de l'homme , & les petits remuements de terre , ne valent jamais les grandes dépenses qu'ils causent.

Je commencerai donc par les plantations , parce que les bois sont la plus noble parure de la terre ; & que leurs ombrages , en sont l'azile le plus naturel , & le plus agréable.

Je me garderai bien d'entrer à cet égard dans les détails minutieux du jardinage Anglois sur les massifs ouverts, ou fermés, sur les groupes & les arbres ifolés, les évergréens (a) &c. Tout cela ne serviroit qu'à faire de la confusion dans votre tête, & sur votre terrain.

L'emploi de toutes les plantations, relativement à l'effet *pittoresque*, ne consiste que dans cinq objets principaux.

1°. Celui d'établir des plans de perspective, ou coulisses d'avant scène, qui lient les fonds les plus agréables du pays au point de vue de votre habitation.

2°. A former des *plans* d'élévation qui puissent donner beaucoup de relief même à un terrain absolument plat.

3°. A cacher tous les objets désagréables.

(a) Les Evergréens sont les arbres qui restent toujours verts, tels que les sapins, les buis, les ifs, les lauriers, &c.

4°. A donner plus d'étendue aux objets intéressans , en déroband leurs extrémités derriere des massifs de plantations ; ce qui donne lieu à l'imagination , de prolonger les objets au-delà du point où on les perd de vue.

5°. A donner des contours agréables à toutes les surfaces des eaux & du terrain.

Les arbres sont en général de trois especes.

1°. Les arbres forestiers & de grande masse , tels que le chêne , le hêtre , l'orme , le chateigner &c.

2°. Les arbres aquatiques , tels que les peupliers , les aulnes &c.

3°. Les arbres montagnards , tels que les bouleaux , les pins , les cèdres & génévriers &c.

Quant au choix des arbres , c'est , comme je vous l'ai déjà dit , le tableau de votre composition qui doit vous le dicter. Mais en général , il est presque toujours à propos

de placer de grandes masses , & des arbres forestiers sur le devant , parce que plus *les devants* de la composition sont élevés & vigoureux , plus le tableau produit un grand effet de perspective.

Il s'est introduit deux idées au sujet des plantations contre lesquelles je dois vous mettre en garde avant de quitter cet article. Celle des nuances des arbres , & celle des arbres étrangers.

Jamais les nuances des arbres ne peuvent être senties distinctement , que dans un petit *jardin à fleurs* (a). Dans l'éloignement , & dans le paysage , ce sera bien moins du choix des arbres , que de l'effet de la lumière , que résultera la diversité des couleurs ; c'est donc à la lumière qu'il faut laisser le soin de cette variété ; elle en produira plus tout naturellement , que le meilleur Jardinier avec bien du tourment.

---

(a) C'est ce qu'on appelle en Angleterre , *Pleasure garden* : *Jardin de plaisance*.



Quant aux arbres étrangers , non-seulement ils sont très difficiles , & très chers à élever ; encore plus difficiles à conserver ; mais ils se lient toujours mal avec les arbres du pays. La nature a placé dans chaque endroit ce qui lui convient le mieux. Les peupliers, les aulnes & les saules auprès des eaux, les ormes & les sapins dans les prairies , les chênes & les hêtres dans les forêts , les pins & les cedres dans les rochers & les terrains stériles, les arbres fruitiers dans les terrains fertiles ; & ce ne sera jamais impunément que vous contrarierez les dispositions de la nature.



---

## CHAPITRE XI.

### *Des Eaux.*

**L**A disposition & la forme des eaux dans l'ensemble de votre composition doit être dictée d'abord par la facilité de leur arrangement, par la vraisemblance de leur emplacement, par la pente générale du terrain, & surtout par l'effet qu'elles doivent produire dans votre tableau général. Leur étendue doit être proportionnée à l'espace où elles doivent figurer ; une large rivière n'est pas nécessaire dans un bois, mais un petit ruisseau feroit un effet mesquin dans une grande plaine.

Comme les eaux suivant leurs différentes especes, s'accordent plus ou moins bien avec les objets environnants, il est bon d'en connoître les différents caracteres pour

les employer à propos , & surtout dans les détails , où leur effet & leur forme relative n'est pas dictée précisément par l'ordonnance du grand ensemble.

Relativement à *l'effet pittoresque* , les eaux peuvent être divisées en cinq especes.

Les cascades écumantes ,

Les cascades suaves ,

Les eaux rapides ,

Les rivières ,

Les eaux calmes ;

*Les cascades écumantes* , sont celles où les eaux se précipitent violemment & en grande abondance. Ces sortes de cascades forment une grande masse blanche semblable à la chaux qui bouillonne. C'est pour cette raison que ce genre de cascade ne peut jamais faire un bon effet que sur un fond de rochers , ou sur un fond de ciel. Si néanmoins leur situation vous oblige à les employer dans un bois , il est à propos de les placer dans un renforcement , & de dis-

poser quelques masses d'arbres en avant , afin de répandre un demi jour sur ces eaux trop blanchâtres ; car si vous placez de pareilles cascades en avant d'un fond noir , leur couleur d'un blanc mat , ne manqueroit pas de faire une tache désagréable dans le paysage.

*Les cascades suaves* , n'étant au contraire composées que de lames d'eau peu épaisses , & transparentes , qui laissent appercevoir en dessous , & dans leurs intervalles , les fonds mousses & verdâtres qu'elles arrosent , ces fortes de cascades reçoivent toujours un ton de couleur locale , qui s'accorde d'elle-même avec les objets qui les environnent , de quelque nature qu'ils soient : ce qui fait , qu'excepté dans les paysages d'un grand genre , ces fortes de cascades sont toujours plus aimables , d'un accès & d'une jouissance plus facile , que ces grands fracas , qui commencent par effrayer , & finissent par étourdir.

*Les eaux rapides*, conviennent au pied des montagnes escarpées, dans les vallons étroits, & dans des bois où le terrain est inégal; le moindre petit ruisseau qui murmure sous des ombrages est toujours d'un effet intéressant.

C'est au pied des coteaux, dans les vallées, & dans les prairies dont elles rafraîchissent la verdure, que *les rivières* serpentent le plus naturellement. Mais quelque agréables qu'elles puissent être dans l'étendue d'un pays, elles sont sujettes en général à beaucoup d'inconvénients dans l'enceinte d'une habitation. Lorsque les rivières sont naturelles, elles sont presque toujours sujettes aux inondations, ou difficiles & dangereuses pour la navigation; lorsqu'au contraire elles sont factices, si vous en disposez le cours de manière qu'il se prolonge en avant du point de vue de la maison, le raccourci de la perspective fait souvent paroître comme autant de festons désagréables, les sinuo-

tités des bords ; si au contraire vous voulez lui donner des directions transversales , à très-peu de distance de la maison , vous n'apercevrez point d'eau. D'ailleurs vous aurez à surmonter la grande difficulté de donner aux bords de votre rivière factice , des contours agréables , & vraisemblables : ensuite celle d'en dissimuler le commencement & la fin : enfin celle de continuer long-tems son cours sur le même niveau , ou bien de le soutenir par des retenues , qui paroîtront comme autant de digues de petits étangs , si à chaque retenue le volume n'est pas suffisant pour former de belles nappes d'eau ; ajoutez à cela que pour peu que les eaux soient sales , elles auront l'air de croupir plutôt que de courir. Ces différents obstacles & plusieurs autres encore , qui ne manqueront pas de se rencontrer dans l'exécution & dans la main-d'œuvre , sont autant d'écueils au succès des rivières factices. Il est néanmoins des

circonstances , où lorsque les niveaux ne s'y opposent pas , la forme d'une riviere convient mieux à l'effet du paysage & au caractere de la situation ; comme par exemple , lorsqu'il est question d'embellir une large vallée composée de vastes prairies , ou de dessécher des marais mal-sains.

Pour que le cours des rivieres factices puisse être vraisemblable , il est absolument nécessaire que les eaux paroissent couler dans l'endroit le plus bas du terrain , de maniere que la pente continue jusques sur le bord ; mais si le cours de votre riviere s'étend dans un espace découvert , ayez soin que les progressions des eaux soient longues , les sinuosités douces & peu fréquentes , & que les tournants en soient d'une saillie bien décidée. Il est bon , autant qu'il est possible , de conduire votre riviere à la liziere des bois ; cela sépareroit d'une maniere plus naturelle & plus commode les prairies & les pâturages , d'avec vos plantations les plus intéressantes ;

ressantes ; & vous procureroit en même-tems une promenade charmante entre des ombres qui s'étendroient jusques sur le bord des eaux.

Une autre condition essentielle à l'effet d'une riviere factice , c'est d'en cacher soigneusement le commencement & la fin. La maniere la plus naturelle & la plus simple est d'en enfoncer les extrémités dans des bois , ou derriere des montagnes ; lorsque la pente & le volume d'eau sont suffisants , un moulin est encore une maniere de la terminer , d'autant plus heureuse qu'elle réunit en même-tems l'agréable & l'utile.

Au défaut de ces moyens , on peut chercher différentes ressources , comme de faire fortir les eaux de dessous des rochers , & de construire , à l'endroit où se termine votre riviere , un pont de pierre dont les arches seront bouchées. L'obscurité produite par le renfoncement des voutes sous les arches ,



empêchera qu'on n'appërçoive que l'eau ne passe pas réellement à travers , & si vous entourtez ce pont avec des bois épais , ou si vous construisez dessus une *fabrique* , on n'appercvra pas , même en y passant , la discontinuité du cours de l'eau (a). Ces dernières ressourcs sont un peu forcées , mais tel est l'inconvénient des choses artificielles.

*Les eaux calmes* sont les sources , les pièces d'eau , les étangs , & les *lacs* (b) ; ces

---

(a) On a pratiqué cette méthode à Paris , sur les Ponts au Change , Notre-Dame , Marie , &c. avec tant de succès , qu'on y a parfaitement *dissimulé* le cours de la Seine.

(b) Lorsqu'une pièce d'eau de plusieurs arpens d'étendue est formée par une rivière , ou des sources qui la renouvellent sans cesse , on l'appelle alors un *lac* , en terme de composition , tant pour la distinguer d'un étang , dont la dénomination présente l'idée d'une eau plus stagnante ; que parce qu'une telle pièce d'eau est au moins dans la proportion de l'étendue d'un jardin , ce que le plus grand lac est dans la proportion de l'univers.

fortes d'eaux sont celles qui offrent le plus de facilité dans la composition. On est absolument le maître, sans choquer la vraisemblance, de disposer de leur situation, de leur forme, de leur étendue, & des ornemens de leurs bords, conformément à la seule convenance de l'effet général, ou particulier; la stagnation même de ces fortes d'eaux, peut devenir un avantage en vous offrant une réflexion plus nette des plus beaux objets de votre tableau. D'ailleurs la chute du *trop plein* de votre lac pourra facilement vous fournir dans les détails, par une ou plusieurs cascades, la naissance d'un joli ruisseau, dont les sinuosités, les accidens multipliés, & le cours, sous l'ombrage mystérieux des bois, sont toujours d'une jouissance bien plus intéressante, que celle d'une rivière au milieu d'une plaine.



---

---

## CHAPITRE XII.

*Du cours des Vallons, du Jeu du Terrain  
& des mouvemens de la Lumiere.*

**L**ES eaux sont à la vérité ce qui anime le plus un paysage, parce que c'est de tous les objets de la nature végétale celui qui y donne le plus de mouvement, soit par le bruit des chûtes précipitées, soit par la progression de son courant, que l'imagination prolonge encore, lors même qu'il échappe à la vue, soit encore par l'effet de la transparence, qui les fait servir de miroirs aux objets voisins. Néanmoins malgré tous ces avantages, indépendamment de tous les inconvénients auxquels les eaux soit naturelles, soit factices, vous exposez souvent, soyez bien persuadé

qu'il vaut beaucoup mieux ne point avoir d'eaux , que d'en avoir de vilaines. L'idée de mouvement que donne la progression du cours des eaux peut se suppléer très agréablement par les différentes formes du terrain , & la progression du cours des vallons qui excite toujours l'imagination à les suivre , & les jambes à les parcourir dans l'espérance des objets nouveaux qu'on espere y rencontrer : la réflexion des objets voisins s'opere aussi d'une maniere très-intéressante sur la surface des tapis de verdure. Les arbres & les *fabriques* se tracent en ombres infiniment légères & transparentes sur les glacis de la rosée du matin & du soir ; & si les formes du terrain , les masses des plantations , les différens *plans* , les fuyans de la perspective , & les *coups de jour* sont ménagés dans votre composition de maniere à donner beaucoup de jeu aux différens effets de la lumiere , qui est elle-même un *fluide* encore plus rapide , & plus diversément

coloré que le *fluide aquatique*, vous ferez vous-même étonné de la variété continuelle que jettera dans votre paysage le libre cours de la lumière ; & pour peu que vous y joigniez le mouvement des passants & celui des animaux, lorsque vous rencontrerez ensuite sur votre chemin tant de petites eaux faites à grand frais, loin d'en regretter la privation, vous aurez souvent lieu de vous applaudir de n'être pas exposé en pure perte, aux tourments & aux dépenses qu'entraînent toujours mal à propos les choses forcées.



## CHAPITRE XIII.

*DES Fabriques , ou Constructions  
quelconques.*

**I**L seroit inutile de vouloir indiquer en détail tous les différens genres de *fabriques* qu'on peut employer dans les paysages , puisque le choix en dépend absolument de la nature de chaque situation , & de l'analogie avec les objets environnans ; mais pour contribuer à fixer vos idées sur l'art des constructions ; art dans lequel vous serez sans doute surpris que ceux mêmes qui ont eu les meilleurs modèles sous les yeux , se soient aussi prodigieusement écartés des vrais principes ; je pense qu'il est bon de vous développer ceux qui devraient être

la base de toute construction quelconque (a) :

Ces principes sont :

1°. La convenance locale.

2°. La convenance particulière.

3°. La distance du point de vue.

4°. Le caractère de la destination.

5°. L'effet pittoresque de l'ensemble relativement à la masse, au genre du bâtiment & aux objets qui l'entourent.

*La convenance locale* doit toujours être déterminée par la situation où on place le bâtiment : une fabrique sur une montagne ou dans un fond, dans un grand ou dans un petit espace, sur le bord des eaux, ou

---

(a) Ce qui a retardé le plus jusqu'à présent les progrès du goût dans les bâtimens ainsi que dans les jardins, c'est la mauvaise pratique de prendre l'effet du tableau dans le plan géométral, au lieu de prendre le plan géométral dans l'effet du tableau ; car c'est à la peinture à composer, & à la géométrie à construire.

dans un bois , ne doit point être dessinée sur la même forme.

*La convenance particulière* doit toujours être dictée pour la masse extérieure , & les distributions intérieures , par l'état & le genre de vie de ceux pour lesquels un bâtiment est construit ; la maison d'un particulier ne doit pas présenter la magnificence d'un Palais , comme un Palais ne doit point avoir la pesanteur d'un corps de casernes ou de manufactures.

*La distance du point de vue* varie tellement les proportions , que si l'édifice est de quelque importance , on ne peut jamais avoir une idée bien juste de l'effet qu'il procurera sans en figurer auparavant l'élévation. On est tous les jours étonné de voir qu'à cet égard toutes les règles de la théorie & de l'architecture sont insuffisantes , & ne garantissent pas des erreurs les plus essentielles. Si la distance du point de vue est éloignée , & qu'on veuille produire un



effet considérable, il faut absolument préférer les ordres les plus lourds & sur-tout donner aux colonnes (a) une très grande faillie sur des fonds très simples, afin que l'ombre portée les détache vigoureusement; encore pourroit-on se voir souvent obligé de renoncer à l'allégement du fust de la colonne, & de choisir l'ordre Grec cannelé, lequel n'ayant point de base, devient plus aisément susceptible de toutes les différentes proportions que peut exiger la convenance de la perspective. J'ai vu des colonnes d'ordre Toscan n'ayant que la moitié de la hauteur prescrite, ne pas paroître trop courtes à la distance d'environ 100 toises. Aussi l'ordre Grec réussit-il mieux dans le paysage que tout autre, tant parce que la colonne n'ayant pas de base, se plante &

---

(a) Quand je parle de colonnes, je n'entends jamais parler que de celles qui montent de fond, la colonne étant faite dans son principe, pour porter le faitage du bâtiment & toute colonne portée est un monstre.

se lie mieux à l'œil avec le terrain , que parce que ses proportions indépendantes des *us & coutumes de Paris* , se rapprochent davantage de la construction primitive , & par conséquent de la nature.

*Le caractère de la destination* , doit annoncer au premier coup d'œil l'objet pour lequel un édifice a été ordonné. La majesté, l'unité de style , une noble simplicité , tels doivent être les principaux caractères d'un Temple. C'est dans les Palais des Princes qu'on doit employer la magnificence & les chefs-d'œuvre des arts. La noblesse est le caractère des Châteaux , l'élégance convient aux maisons des femmes , la gentillesse & la propreté aux maisons des particuliers , la simplicité aux maisons des champs. Cette même règle doit à plus forte raison s'appliquer à tous les édifices publics. Les Tribunaux de la Justice sont faits pour avoir l'air imposant ; c'est par de grands escaliers que le peuple doit monter aux vastes por-

tiques dans lesquels il s'assemble pour entendre les Arrêts ; les archives doivent être incombuftibles , les manufactures folides. Les ponts de pierre (a) doivent former de hautes arcades en plein ceintre , parce que c'est la forme la plus parfaite pour la beauté , la plus convenable à la folidité , & la plus commode pour la navigation. Les places publiques doivent être vaftes , offrir de beaux points de vue , & des communications commodes pour les différens quartiers de la ville. C'est-là que doivent être principalement difpofées les Salles de Théâtres , les Bibliothèques , les Académies publiques , & fur-tout de belles fontaines qui faffent tout à la fois l'ornement & la commodité des

---

(a) Quant aux ponts de bois , comme ils ne fe lient bien qu'avec la verdure , & fe raccordent toujours mal lorsqu'ils font contigus à la pierre , ils ne peuvent être agréables que dans le payfage , où leur effet doit être plus ou moins ruftique , fuivant le caractère local.

villes. Les rues doivent en être larges avec des arcades , ou au moins des parapets des deux côtés , sur lesquels les citoyens raisonnables puissent être à l'abri des boues , & de l'extravagance ; les maisons particulières devroient être basses , d'une part pour être moins exposées à l'ébranlement , & de l'autre pour laisser à l'air & au Soleil , le moyen de dissiper les vapeurs infectes & mal saines. La situation la plus convenable aux maisons de santé , aux instituts de la jeunesse , & aux cazernes , est près la porte des villes , afin de leur procurer des places d'exercice , & l'avantage de la salubrité ; Enfin c'est toujours hors des murs , que devroient être placées les tombes & les sépultures. La manière qu'avoient les anciens de déposer la cendre des grands personnages dans de belles campagnes , étoit sans doute une idée sublime. C'étoit un moyen d'en rappeler la mémoire d'une manière intéressante au lieu du dégoût repoussant que

produisent ces lugubres cimetières , dépôt de cadavres & de pourriture , & qui ne servent au milieu des villes qu'à empoisonner les vivans.

Tout au rebours de ces principes nous avons fait des arches plates , des voutes plates , des façades plates , & des combles lourds qui défigurent toutes les proportions du bâtiment ; combles dont la charpente énorme expose à des frais & à des incendies terribles : à travers tout cela , s'élevaient des clochers d'ordre gothique & barbare , dont les formes bisarres & pointues semblent vouloir *poignarder* les nages , dont ils attirent en effet la foudre ; & lorsque la rotonde , & la maison quarrée existent encore en élévation , & le temple de Jupiter Sérapis dans le plan , nous avons toujours été notre train , & nous avons pris de la maçonnerie pour de l'architecture , comme nous prenons tous les jours encore des doubles croches & du bruit pour de la musique , des *grin-*

*cements* de Chanterelle pour des sons , des cris pour du chant , & des châtrés pour des voix ; il ne restoit plus à l'homme après avoir tout mutilé , qu'à se mutiler lui-même.

C'est par une suite de cet usage de voir & d'entendre par les yeux & les oreilles de l'habitude , sans se rendre raison de rien , que s'est établie cette manière de couper sur le *même patron* la droite & la gauche d'un bâtiment. On appelle cela de la symétrie ; le Notre l'a introduite dans les jardins , & Mansard dans les bâtiments , & ce qu'il y a de curieux , c'est que lorsqu'on demande à quoi bon ? aucun *Expert-Juré* , ne peut le dire ; car cette sacrée symétrie ne contribue en rien à la solidité , ni à la commodité des bâtiments , & loin qu'elle contribue à leur agrément , il n'y a si habile Peintre qui puisse rendre supportable dans un tableau un bâtiment tout plattement symétrique. Or , il est plus que vraisemblable que si la copie est ressemblante &

mauvaise , l'original ne vaut guères mieux , d'autant qu'en général tous les desseins de *fabriques* font plus d'effet en peinture qu'en nature.

Le point fondamental de la symétrie , le *point milieu* applattit nécessairement tous les objets , parce qu'il n'en laisse voir que la surface (a).

C'est donc l'*effet pittoresque* qu'il faut principalement chercher pour donner aux bâtimens le charme par lequel ils peuvent séduire & fixer les yeux. Pour y parvenir , il faut d'abord choisir le meilleur point de vue pour développer les objets ; & tâcher , autant qu'il est possible , d'en présenter plusieurs faces.

C'est à donner de la saillie , & du relief à toutes les formes , par l'opposition des

(a) Un visage parfaitement régulier seroit parfaitement immobile , comme un visage pris du *point milieu*, & peint de face , seroit parfaitement plat.

renforcements , & par un beau contraste d'ombre & de lumière , c'est dans un juste rapport des proportions , & de la convenance avec tous les objets environnans qui doivent se présenter sous le même coup d'œil ; c'est à bien disposer tous les objets sur différens *plans* , de manière que l'effet de la perspective semble donner du mouvement aux différentes parties dont les unes paroissent éclairées, les autres dans l'ombre ; dont les unes paroissent venir en avant , tandis que les autres semblent fuir ; enfin c'est à la composer de belles masses dont les ornemens & les détails ne combattent jamais l'effet principal , que doit s'attacher essentiellement l'architecture.

Les anciens l'avoient si bien senti , qu'ils ne se sont jamais occupés dans leurs constructions que de la grande masse , de manière que les plus précieux ornemens sembloient se confondre dans l'effet général , & ne contarioient jamais l'objet principal de



l'ensemble, qui annonçoit toujours au premier coup d'œil, par son genre & ses proportions, le caractère & la destination de leurs édifices.

Il est une autre sorte de *fabriques* qu'on est tenté de regarder d'abord comme une bifarrierie. Ce sont les ruines de différentes especes; mais outre qu'il est possible de les arranger de manière à se procurer une habitation, ou un abri tout aussi commode que dans un autre bâtiment, on les employe volontiers dans le paysage, par la raison qu'elles s'y lient beaucoup mieux par leur *ton de couleur*, la variété de leurs formes & la verdure dont elles peuvent être ornées, qu'une *fabrique* neuve qui se détache toujours durement par une couleur trop éclatante, des angles trop aigus, & des formes dont rien ne rompt la sécheresse, & la symétrie. De plus, on peut encore joindre souvent à l'*effet pittoresque* des ruines, un air d'emblème qui exerce avec plaisir

l'imagination, ou la réminiscence. Cependant de quelque avantage que soit en général dans le paysage ce genre de *fabriques*, il faut bien prendre garde d'en abuser, & de mal combiner la manière de les disposer; car il en est de cela comme de toute autre chose, rien n'est bien ou mal dans ce monde, que ce qui est à sa place, ou n'y est pas.



## CHAPITRE XIV.

*Du choix des Paysages suivant les différentes heures du Jour.*

COMME c'est du contraste de l'ombre & de la lumière que tous les objets de la nature reçoivent la couleur , la variété , & ce charme qui nous attire , & nous séduit au premier coup d'œil ; de - là vient que chaque objet reçoit pour ainsi dire successivement son meilleur *coup de jour*.

Tous les objets d'un grand relief , tels que les masses d'arbres forestiers , les escarpements des rochers , l'élévation des montagnes , & la profondeur des vallons , conviennent sur-tout à l'exposition du matin. C'est alors que les longs rayons du Soleil levant s'étendent horizontalement sur la

surface de la terre. Les reflets ou les oppositions que la lumière reçoit par les différens mouvemens du terrain, servent à détacher fortement tous les *plans* de la perspective. C'est alors que les longues ombres, & les rayons de lumière se jouent d'une manière merveilleuse sur les tapis brillans de rosée, tandis que les têtes altières des vieux arbres, les sommets des montagnes, & la cime des rochers, se détachent fortement sur les couleurs douces de l'aurore. C'est donc dans l'importance des masses, dans la disposition des objets rapprochés, dans les belles oppositions d'ombres & de lumière, & sur-tout dans le plus grand soin à perfectionner les *devants* du tableau, que consiste principalement l'intérêt & la beauté des paysages à l'exposition du matin.

L'éclat & la chaleur du Soleil élevé sur l'horizon, ne peut convenir au contraire qu'aux objets qu'il est bon de faire briller séparément, tels que des eaux rapides ou

des *fabriques* agréables. Mais c'est toujours dans une enceinte peu étendue qu'il convient de choisir & de composer les paysages du Midi, tant pour offrir par la proximité des ombrages des asyles contre la chaleur, que pour appuyer l'œil fatigué qui ne pourroit pas soutenir long-tems, l'éclat éblouissant d'un foyer de lumière trop étendu.

Lorsque la fraîcheur du soir vient étendre cette teinte douce & charmante qui annonce les heures du plaisir & du repos; c'est alors que regne dans toute la nature une harmonie sublime de couleurs. C'est à cet instant que *le Lorrain* a saisi les coloris touchans de ses tableaux paisibles où l'âme s'attache avec les yeux; c'est alors que la vue aime à se promener tranquillement sur un grand pays. Les masses d'arbres pénétrées de jour sous lesquels l'œil entrevoit une promenade agréable; de vastes surfaces de prairies dont le verd est encore adouci par les ombres transpa-

rentes du soir ; le cristal pur d'une eau calme dans lequel se réfléchissent les objets voisins ; des fonds légers d'une forme douce & d'une couleur *vaporeuse* ; tels sont en général les objets qui conviennent le mieux à l'exposition du soir. Il semble que dans cet instant , le Soleil prêt à quitter l'horizon , se plaise avant son départ à marier , pour ainsi dire , la Terre avec le Ciel ; aussi c'est au Ciel qu'appartient la plus grande partie des tableaux du soir ; car c'est alors que l'homme sensible aime à contempler cette variété infinie de nuances douces & touchantes , dont le Ciel & les fonds du paysage s'embellissent , en ce moment délicieux de paix & de recueillement.

Quant à ces beaux clairs de lune qu'on appelle en Anglois , *LOVELY MOON* , *Lune amoureuse* , la tendre pâleur de cette lumière mystérieuse , sied si bien aux objets aimables , que c'est aux femmes qu'est dévolue de

droit, l'ordonnance des tableaux faits pour un moment si doux. *Le sentiment* (a) qui leur donne naturellement ce goût fin & délicat que l'art a souvent tant de peine à trouver, sçaura leur inspirer mieux qu'à personne, la disposition des *scènes* où doit régner principalement le caractère de l'amour & de la volupté.

---

(a) Le sentiment consiste dans la manière de voir les choses, comme les grâces dans la manière de les faire. C'est pourquoi les femmes ont naturellement plus de goût & de grâces, parce qu'elles ont plus de sensibilité dans les organes, & plus d'agrément dans les formes; aussi lorsqu'elles ne donnent pas à *corps perdu* dans la fingerie des modes & des manières, leur premier mouvement dicté par la nature, est presque toujours plus juste, qu'une suite de grands raisonnemens dictés souvent par l'intérêt, ou les préjugés.



## CHAPITRE XV.

*Du pouvoir des Paysages sur nos sens, & par contre-coup sur notre ame.*

L'ACTION des fluides sur les solides, est le *balancier* de l'Univers, & tout accroissement physique & moral, vient du rapport des objets entr'eux. Plus il y a de rapports connus, plus il y a d'*accroissement moral*, plus il y a d'industrie; voilà pourquoi il y a plus de différence de l'homme en société, à l'homme brute, que de l'homme brute à l'animal; voilà pourquoi en multipliant à l'infini les rapports que chaque homme apperçoit, avec les rapports apperçus par tous les hommes passés, présents ou futurs, l'IMPRIMERIE ne peut manquer d'étendre merveilleusement les connoissances humaines :



## 122 DE LA COMPOSITION

elle met l'homme en société avec tous les siècles, & avec tous les pays.

C'est par l'émotion de l'attrait, ou de la répugnance, que nos sens nous indiquent la convenance ou la disconvenance des objets avec nous. La corde plus ou moins pincée, rend telle ou telle vibration; ainsi la fibre ébranlée plus ou moins fortement, ou plus ou moins souvent, fait résonner en nous une idée, une réminiscence, un sentiment ou une douleur.

Puis donc que toute idée vient originellement des sens, jettons ensemble un coup d'œil en passant sur ces premiers instrumens de notre industrie: il est d'autant plus précieux de sçavoir les exercer, qu'ils peuvent servir à préparer les sentiments de notre ame, & à la mettre dans telle ou telle disposition. Le microscope a déjà tellement étendu l'organe de la vue, puisse également le flambeau de la raison & du goût, en éclairant nos idées sur nos vrais besoins, & sur nos

Les nerfs, même étant séparés de l'animal, peuvent recevoir & transmettre la communication, et à mesure qu'ils se clarifient, se chargent de matière électrique, et occasionent au point de contact des sensations positives d'électricité par l'attraction, et la repulsion des corps légers. Il paroit donc principalement sembler que les parties nerveuses qui sont les organes du mouvement et du sentiment, ont leur base de mouvement sur la communication du fluide électrique, et qu'ils acquièrent en partie le mouvement.

vrais plaisirs, nous faire appercevoir ces fils délicats, à l'extrémité desquels tiennent le bien être & le bonheur!

Le toucher, ainsi que le goût, ne sont émus que par le contact immédiat de l'objet présent; l'odorat aspire à une certaine distance les vapeurs émanées de la transpiration des corps; l'ouïe est frappé de plus loin encore par l'impulsion de l'air ou de l'athmosphère agité; mais la vue est de tous nos sens le plus subtil, & celui dont les perceptions sont les plus vives & les plus promptes, parce que c'est du fluide infiniment rapide de l'électricité, ou de la lumière (a) qu'il les reçoit directement.

---

(a) Les tourbillons d'Ether, ou l'électricité, sont le principe de la flamme, & par conséquent de la lumière; comme le frottement, par l'interposition des milieux, ou la résistance de tout solide, contre le fluide qui le pénètre, ou qui en est réfléchi, est le principe de la chaleur: pour vous en convaincre, voyez les miroirs argents & les fermentations chimiques.

(Note de l'Éditeur, trop sçavante pour être de l'Auteur.)

Les idées que la vue communique à notre ame, dérivent toutes originairement des effets de la lumière, dont la réflexion nous a montré les objets sous des formes, & des couleurs plus ou moins agréables ou désagréables. De-là l'impression de la déplaisance & de la difformité; de-là ce charme si prompt à opérer sur nous, & à nous prévenir favorablement, celui de LA BEAUTÉ. Mais il est deux sortes de beautés dont l'attrait est bien différent; l'une, est la *beauté de convention*; l'autre, est la *beauté pittoresque*.

La première n'est qu'un assemblage de formes qu'on est convenu de trouver belles, ce qui fait que ce genre de beauté varie en différens tems, comme en différens lieux; fût-ce même un assemblage des formes les plus parfaites, ce genre de beauté ne consiste que dans la régularité des contours, & l'exactitude du trait; ce n'est qu'une belle effigie, ou la beauté

immobile ; c'est celle que les gens froids dessinent avec une perfection glaciale , & que les gens froids admirent avec de gros yeux fixes.

Ce qui plaît sans règle & sans art,  
 Sans airs , sans apprêts , sans grimaces ,  
 Sans gêne , & comme par hasard ,  
 Est l'ouvrage charmant des graces.

Telle est la beauté pittoresque , c'est la beauté par excellence , parce que c'est la beauté des graces , la beauté animée , celle qui donne du mouvement , de l'expression , du caractère & de la physionomie à tous les objets ; telle est celle que l'homme de génie dessine , & que l'homme sensible adore.

Si dans une situation d'une beauté pittoresque , où la nature développe sans gêne toutes ses graces ; au charme que les yeux éprouvent par l'effet d'un tel paysage , se joignent encore d'autres émotions qui opé-

rent en même-tems sur le reste de nos sens, tels que l'odeur fraîche de l'herbe nouvelle, ou celle de la feuille printanière qu'épanouit l'électricité vivifiante d'une pluie chaude; tels que le touchant murmure des fontaines qui rajeunissent la verdure, ou les concerts amoureux des oiseaux du bocage; alors l'ouïe & l'odorat, moins prompts que la vue à saisir les objets, mais aussi moins distraits & plus profondément affectés, concourent puissamment à faire passer à notre ame une impression d'une volupté douce & touchante; & moins elle se trouvera isolée de cet effet intéressant par des occasions de distraction, plus la situation & le paysage sera solitaire, & plus l'impression que recevra notre ame sera forte & profonde.

Ce sont ces fortes impressions qui ont créé la Peinture & la Poésie. L'homme sensible a voulu exprimer ce qu'il avoit

lenti ; c'est dans de pareilles situations que la Poésie pastorale a placé ces touchantes peintures du premier bonheur des hommes , & des vrais plaisirs de la vie champêtre. Aussi lorsque nous rencontrons quelque retraite heureuse , où le *cordeau ni la taille* n'ont point encore pénétré , notre esprit est charmé de retrouver une image de ces descriptions qui lui ont fait tant de plaisir ; la réminiscence y place aussi-tôt tous les attributs consacrés par les Poètes ; ici un Temple champêtre dans le bois sacré ; là , des Urnes dans le bocage , des inscriptions sur les chênes , d'heureuses cabanes sous les vergers , des groupes de bestiaux dans les prairies , les concerts des Bergers auprès des fontaines , & chaque Bachelette au gentil corsage y paroît une Nymphe.

Tel est le paysage Poétique , soit que la nature nous le présente dans quelqu'endroit échappé à la destruction générale , soit

qu'il ait été reproduit par l'homme de goût.

Mais si la situation *pittoresque* enchante les yeux , si la situation Poétique intéresse l'esprit & la mémoire , retraçant les scènes Arcadiennes en nous , si l'une & l'autre composition peuvent être formées par le Peintre , & le Poète , il est une autre situation que la nature seule peut offrir : c'est la situation *Romantique* (a). Au milieu des plus merveilleux objets de la nature , une telle situation rassemble tous les plus beaux effets de la perspective pittoresque , & toutes les douceurs de la scène Poétique ; sans être farouche ni sauvage , la situation *Romantique* doit être tranquille & solitaire , afin que l'ame n'y éprouve aucune distraction , & puisse s'y livrer toute

---

(a) J'ai préféré le mot Anglois , *Romantique* , à notre mot François , *Romanesque* , parce que celui-ci désigne plutôt la fable du Roman , & l'autre désigne la situation , & l'impression touchante que nous en recevons.

entière à la douceur d'un sentiment profond.

A travers les ombrages noirâtres des sapins , & les amphithéâtres de rochers , la rivière limpide descend de cascades en cascades , jusques dans la vallée tranquille ; c'est - là qu'elle semble s'étendre avec plaisir pour former un lac entre la chaîne des rochers majestueux , dont les intervalles laissent appercevoir dans le lointain , ces respectables montagnes , dont les cimes couvertes de glaces & de neiges éternelles , ressemblent à cette distance à d'énormes masses d'agate & d'albâtre , qui réfléchissent comme autant de prismes , toutes les couleurs de la lumière. Les eaux du lac sont d'une couleur bleu-céleste tel que l'azur du plus beau jour ; & transparentes comme le cristal le plus pur , l'œil y peut suivre jusques au fond les jeux de la truite sur des marbres de toutes couleurs. Une Isle s'éleve au



milieu des eaux , comme pour servir de théâtre aux plaisirs champêtres ; cette Isle charmante est entremêlée de vignes & de prairies , & de distance en distance des ombrages variés y forment d'agréables bocages ; la vache y pâture la fraise qui rougit la pelouse ; d'heureux époux que l'intérêt n'a point unis , y sont assis sur l'herbe tendre au milieu de tous leurs enfans ; c'est - là qu'ils font un souper délicieux avec la crème qui a la saveur de la fraise , & la couleur de la rose. Plus loin , au clair de la lune argentée , l'eau du lac frémit sous la barque légère qui porte les jeunes filles du voisin Hameau ; un corset blanc marque leur taille bien proportionnée , de longues tresses flottent sur leurs épaules , un joli chapeau de paille , orné des plus belles fleurs de la saison , est la parure d'un visage riant où brille l'éclat de la santé , & la sérénité de

l'innocence ; leurs voix sonores n'eurent jamais de maîtres que les oiseaux , & la consonnance de l'harmonie naturelle ; & les échos de ces cantons qui ne connoissent jamais les charivaris de la Musique chromatique , n'y répètent que les airs de la gaiété , les chants de la nature , & les sons naïfs du haut-bois.

La rivière en sortant du lac , s'enfoncé dans un vallon resserré & profond ; de hautes montagnes , & des rochers fourcilleux , semblent séparer cet asyle du reste de l'Univers. Les cîmes en sont couronnées de sapins où ne touche jamais la coignée ; sur les pelouses de thym & de serpolet , des chèvres blanches s'élancent gaiement de rochers en rochers ; leur sécurité dans un lieu aussi désert , rassure sur la crainte des animaux farouches , & bannit la pensée d'un abandon total , en annonçant le voisinage d'une

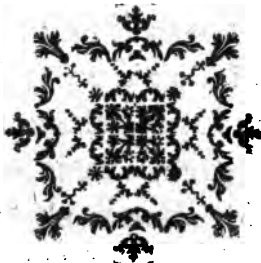
## 132 DE LA COMPOSITION

habitation tranquille. Après quelques chûtes précipitées par l'opposition des rochers qui se croisent sur son cours, la riviere trouve enfin dans ce vallon étroit, un petit espace où ses eaux écumantes & contrariées, peuvent jouir d'un moment de repos. Un bois de chênes verts anti-ques s'avance sur les rives adoucies : sous leur ombrage mystérieux est un tapis d'une mouffe fine. Les eaux limpides & peu profondes, s'entremêlent avec les tiges tortueuses, & leurs ondes qui se jouent sur un gravier de toutes les couleurs, invitent à s'y rafraîchir ; les simples aromatiques, les herbes salutaires, & la résine des pins odorants, y parfument l'air d'une odeur balsamique qui dilate les poulmons. A l'extrémité du bois de chênes, à travers un verger dont les arbres sont entortillés de vignes & chargés de fruits de toutes espèces, on entrevoit une cabane ; son

toit de chaume y met à l'abri, sous une grande faille, tous les ustensiles du ménage rustique. La cabane est formée de planches de sapin assemblées par son Maître : au lieu d'ordres d'Architecture, une treille en forme le péristile & les portiques ; mais l'intérieur en est plus propre que le Palais du Prince. Si les mets n'y sont pas apprêtés avec les poisons de l'Inde, ils y sont d'une qualité exquise, & d'un goût pur & salutaire : cette retraite fut trouvée par l'amour, elle est habitée par le bonheur.

C'est dans de semblables situations, que l'on éprouve toute la force de cette analogie entre les charmes physiques, & les impressions morales. On se plaît à y rêver de cette rêverie si douce, besoin pressant pour celui qui connoît la valeur des choses, & les sentimens tendres ; on voudroit y rester toujours, parce que le cœur y sent toute la vérité, & l'énergie de la nature.

Tel est à peu près le genre des situations *Romantiques* ; mais on n'en trouve gueres de cette espece que dans le sein de ces superbes remparts , que la nature semble avoir élevés , pour offrir encore à l'homme des asyles de paix , & de liberté.



---



---

## CHAPITRE DERNIER.

*Des moyens de réunir l'agréable à l'utile, relativement à l'arrangement général des Campagnes.*

**L**E système général de la nature semble tellement consister dans l'unité de principe & l'union des rapports, que toute désunion tend nécessairement à une destruction particulière. Dans l'ordre de la végétation, l'agréable qui consiste dans la perfection de tous les rapports avec les formes convenables à chaque objet, est si nécessaire à l'accroissement, & par conséquent à l'utile, qu'il est impossible d'altérer l'un, sans nuire essentiellement à l'autre.

Or, c'est sur-tout dans une florissante végétation, que consiste le principal agré-



ment d'un paysage autour d'une habitation ; & , comme je l'ai déjà dit tant de fois , si l'on veut se procurer une véritable jouissance , il faut toujours chercher les moyens les plus simples & les agrémens les plus conformes à la nature , parce qu'il n'y a que ceux là de véritables , & dont l'effet soit sûr à la longue.

La substitution de *l'arrangement le plus naturel à l'arrangement le plus forcé* , doit donc , en ramenant enfin les hommes au vrai goût de la belle nature , contribuer bientôt à l'accroissement de la végétation ; & par conséquent aux progrès de l'agriculture , à la multiplication des bestiaux , mais sur-tout à un arrangement plus salutaire & plus humain dans les Campagnes , en assurant la subsistance des bras , qui nourrissent les têtes , dont les occupations réfléchies doivent servir à défendre , ou à instruire le corps de la Société.

L'homme de bien rendu à un air plus

pur , & ramené dans les campagnes par les véritables jouissances de la nature , sentira bientôt que la souffrance de ses semblables , est le spectacle le plus douloureux pour l'humanité ; s'il commence par des paysages *pittoresques* qui charment les yeux , il cherchera bientôt à former des paysages *philosophiques* qui charment l'ame ; car le spectacle le plus doux & le plus touchant , est celui d'une aisance & d'un contentement universel.

Je dois exposer à cet égard , quelques idées qui sont le résultat de plusieurs années d'observations , sur l'économie rurale , tant en France que dans différens pays de l'Europe : puisse ce peu de lignes seconder un jour l'intention qui les a dictées !

Le premier Cultivateur établit sans doute son domicile au milieu de son champ ; cette disposition est la seule convenable à l'ordre primitif de la culture ; elle épargne le tems , les courses , les transports inutiles , &



mettant les travaux & la conservation des produits plus à portée de l'habitation, elle n'oblige pas, pour réparer le tems perdu, à chercher un secours de vitesse dans des animaux, dont l'acquisition, & la nourriture sont plus cheres, & dont la consommation est en pure perte.

L'amélioration du champ augmente nécessairement de plus en plus par la présence continuelle du Maître. Sa vigilance est sans cesse excitée par la vue de son terrain, & n'est jamais distraite par la proximité des occasions de dérangement; cette disposition conduit nécessairement à varier la culture en la partageant en différens enclos dont les haies servent en même-tems d'abri contre les vents destructeurs : ces enclos donnent la facilité de mettre en valeur les jacheres en y préparant des nourritures, qui servent tout à la fois pour ameublir la terre, & pour élever par-tout sans soins & sans peines, tant de bestiaux qu'on égorge.

presqu'en pure perte, au moment de leur naissance. La multiplication des bestiaux augmenteroit nécessairement la fertilité des terres, par la multiplication des engrais. Enfin en diminuant d'un côté les travaux, les fatigues, les charrois, & les dépenses en pure perte, & multipliant de l'autre les produits par l'emploi des jachères, la vigilance du Maître, l'augmentation des bestiaux, & la plus grande quantité des engrais, il est clair dans le principe : que l'établissement du Cultivateur au milieu de son champ, procure nécessairement l'amélioration des terres, le bénéfice du Laboureur, & par conséquent celui de la Société.

*Dans l'exemple :* les stériles apennins fertilisés en Toscane, les plus beaux jardins de la nature formés dans les terribles Alpes, jusques au pied des neiges & des glaces éternelles, & les progrès rapides de l'agriculture depuis un demi-siècle.

dans le terrain graveleux de l'Angleterre, démontrent assez les avantages de cette disposition.

145 Mais pour rappeler les terres éparfes & subdivisées à l'infini, à la réunion nécessaire à cet établissement des Cultivateurs au milieu de leur champ, établissement; dont l'avantage est si important pour l'intérêt général & particulier, il s'éleva d'abord un fantôme qu'il faut commencer par écarter; c'est celui de la fantaisie de quelques particuliers, déguisée sous le nom pompeux de la *liberté*. Il y a si long-tems qu'on abuse de ce mot, & qu'on le confond avec le caprice & la licence, qu'il ne fera pas hors de propos de le définir une bonne fois.

*Faire ce qu'on peut*, c'est la liberté naturelle; *faire ce qu'on veut*, c'est le caprice ou le despotisme; *faire ce qui nuit aux autres*, c'est la licence; *faire ce qu'on doit*; telle est la *liberté civile*, la seule convenable dans l'ordre social. Or,

qui fixe le devoir de l'homme en société ? la Loi. Qui fait la Loi ? Le Souverain Démocratique , Aristocratique , Monarchique ou Mixte , suivant les différentes constitutions du Gouvernement. Quel doit être le but de toute Loi juste ? C'est celui de procurer l'avantage général auquel tout individu , à plus forte raison , tout Propriétaire est intéressé à concourir. Pourquoi cela ? parce que la condition essentielle de la société , c'est le sacrifice que chaque individu fait d'une portion de son intérêt à la volonté générale ; sacrifice pour lequel il reçoit en échange la protection de la force générale , pour la défense de sa possession , du fruit de son travail , & de sa sécurité personnelle. Telle est la condition expresse du *contrat de société* , dans lequel l'observation de la loi est le plus grand intérêt de chaque individu , puisque sa vie , sa subsistance , & tout ce qu'il possède , en dépend. C'est

pourquoi la lettre de la loi doit être précise & sacrée ; car autrement , la société n'est plus un *contrat* , c'est une *chicane*. Mais lorsque l'utilité générale , demande que la loi soit réformée, ou augmentée, ( en observant scrupuleusement toutes les formes qu'exige chaque espèce de gouvernement , ) si la fantaisie négative , si le *liberum veto* d'un particulier peut mettre une entrave au bien général , ce n'est plus une *Société* , c'est une *anarchie*.

Tels sont les principes : voici l'exemple appliqué à la circonstance dont il s'agit.

En Angleterre, où on pouvoit se piquer au commencement de ce siècle d'être aussi libre qu'ailleurs , on a bien senti que pour procurer la réunion des terres par la voie des échanges respectifs , il n'étoit pas possible de laisser un champ libre à la fantaisie particulière. On a donc été obligé d'ordonner ces échanges respectifs & d'en dé-

terminer la forme par une Loi. Cette réunion des terres qu'on appelle en Angleterre, *le Compact*, y a été établie successivement depuis 50 ans dans les Provinces différentes, par actes du Parlement, en prescrivant d'une manière fixe & légale entre les Propriétaires sur le même territoire, la sorte d'échanges qu'on voit ici les gros Fermiers faire souvent entr'eux pendant le tems de leurs baux, pour la commodité de leurs labours; ce qui, sans offrir aucun des avantages d'un arrangement durable, soit pour la clôture, soit pour une amélioration suivie, ne sert bien souvent qu'à occasionner beaucoup de discussions, en jettant du trouble & de la confusion dans les propriétés à l'expiration des baux. Par les mêmes actes du Parlement, des Commissaires ont été établis dans les différents districts, pour régler entre les Propriétaires la plus value d'un terrain sur l'autre dans les échanges ref-

peutifs. Mais il faudroit éviter soigneusement cet établissement de Commissaires , qui par la stabilité de leur place , leur fonction indépendante du choix des Parties , & l'arbitraire de leurs vacations , ont été à portée de se permettre beaucoup d'abus. C'est aux Parties elles-mêmes que doit appartenir le choix de leurs Arbitres ; quel que soient ces Arbitres , leurs vacations doivent être irrévocablement fixées à raison de *tant par arpent* , & tous les frais de l'échange doivent toujours être à la charge de celui qui la requiert , parce qu'il est juste que chacun paye sa convenance , comme il seroit juste aussi que le choix du lot contigu à son domicile , fût dévolu au Domicilié de préférence à l'Etranger. Tels seroient à peu près les principaux moyens d'éviter tous les abus de la partialité & de *l'arbitraire* , & de faire en sorte qu'une Loi qui rempliroit le principal objet de la législation , celui de l'avantage général,

général, ne pût nuire à personne en particulier (a).

Cette contiguité une fois établie, combien d'avantages il en résulteroit nécessairement pour l'agriculture ! le Laboureur ne perdrait plus la moitié de son tems, à courir d'une charue à l'autre ; l'exemple des jardins maraichers, & celui des jardins de Payfans, où le sol, quoique bien souvent de la plus mauvaise nature dans son principe, est si prodigieusement fertilisé par la présence du Maître, & la proximité de l'habitation, qu'à peine la récolte faite d'une production, on y en substitue une autre ; l'avan-

---

(a) Il est aisé de sentir que lorsque les terres contiguës reviendroient à se subdiviser de nouveau par l'effet des partages, elles pourroient toujours se réunir par le même moyen ; & que si l'étendue trop considérable d'un grand Domaine ne permettoit pas de le rassembler autour d'un seul corps de Ferme, on pourroit au moins par ce moyen, le réunir en *grandes pièces* ; ce qui seroit toujours bien plus avantageux à la culture, que la dispersion des terres en *petites pièces*.



## 146 DE LA COMPOSITION

tage immense de n'avoir point de jachères, & de fertiliser de plus en plus la terre par la variété des cultures ; la facilité de se procurer des fruits, des légumes, du laitage, & celle d'élever & de nourrir sans soin des bestiaux qui amélioreroient de plus en plus les engrais ; en un mot toutes fortes de considérations réunies, conduiroient bientôt les Cultivateurs à subdiviser tous leurs champs en différens enclos : arrangement, sans lequel il est impossible d'améliorer la culture, & de multiplier les bestiaux (a).

Les pâtures communes réunies également par la voie de l'échange, pourroient se trouver alors au milieu des Villages,

---

(a) De-là vient que l'Angleterre, avec beaucoup moins de terrain que la France, outre sa propre consommation qui est considérable à cet égard, fournit encore des chevaux, des cuirs, & des laines à toute l'Europe.

ou du moins contigues ; ce vaste espace y contribueroit beaucoup à la salubrité , en laissant un libre passage à l'air purificateur. En entourant d'arbres , & de barrières , ces pâtures communes , ce seroit en même-tems une place d'agrément pour la promenade , & les jeux du Village ; les Habitans n'auroient qu'à ouvrir la porte de leurs maisons pour y laisser en liberté leurs bestiaux ; sans avoir besoin ni de Pâtres , ni de chiens pour les garder , & les tourmenter. La pauvre mere de famille , en filant sur le pas de sa porte , auroit du moins la consolation de voir jouer ses plus jeunes enfans autour d'elle , tandis que sa vache , son unique possession , pâtureroit tranquillement sur un beau tapis de verdure qui lui appartiendrait ; cette vue de sa propriété l'attacheroit à son pays , & lui seroit trouver plus pur l'air qu'elle y respire. Ces sortes de *places* , même en Angleterre , sont le plus agréable de tous

les *jardins Anglois* : jusqu'aux animaux tout y paroît content.

Venons à présent au point essentiel , cette juste balance du prix des grains , avec l'intérêt du commerce de l'Etat, l'intérêt des Propriétaires, & la subsistance des Manouvriers.

Le commerce des produits de l'agriculture , importe - t - il plus à un Etat fertile que celui des Manufactures ? Sully soutint le premier système ; Colbert le second. Si le commerce des Manufactures est jugé préférable , le prix des subsistances doit être médiocre , afin que celui de la main-d'œuvre étant plus bas , les produits des Manufactures puissent être vendus à meilleur marché pour obtenir la préférence dans le commerce avec l'Etranger : bien entendu qu'il n'est ici question que du commerce des grosses Fabriques. Le prix des Marchandises de luxe & de goût , n'est déterminé que par la mode & la fantaisie ; à cet égard la France n'a point de rivaux ,

le prix de la matiere, & les journées des Ouvriers, apportent une si légère différence dans les marchandises de cette espèce de commerce, que rien n'en peut interrompre le cours au détriment de la France.

Si au contraire le commerce des produits de l'agriculture est jugé le plus convenable, il faut bien tâcher d'augmenter la valeur de ces produits par la liberté *de leurs ventes*, afin que la somme résultante de ce commerce augmente la masse de la richesse de l'Etat; mais en même tems, il faut que la subsistance des Manouvriers soit établie de la maniere la plus assurée.

La justice oblige de convenir, que la *suppression d'un régime qui venoit de donner lieu à des abus cruels, & la destruction de toute espèce d'entraves dans le commerce le plus important à l'humanité*, étoient les premières idées qui devoient naturellement se présenter à un homme droit &

intégré. Ce système étoit entièrement dicté par la bienfaisance & l'équité ; il promettoit aux Provinces stériles des ressources plus aisées dans le superflu des Provinces fertiles , & ne portant aucune atteinte à la propriété des Cultivateurs , propriété la plus sacrée de toutes , puisqu'elle est le fruit du travail , ce système sembloit devoir en même-tems modérer le prix des subsistances , tant par la diminution des frais de transport , que par la facilité des achats , & des ventes , en tout tems & en tout lieu , & sur-tout par l'effet de la concurrence qui est la suite ordinaire d'un commerce libre.

L'exception à l'égard du commerce des subsistances , étoit si imperceptible , qu'elle a dû échapper facilement à l'enthousiasme d'un sentiment profond , & toujours respectable , de justice & d'humanité. Or , cette exception , c'est que lorsque la subsistance est chere , il y a *moins de travaux* , & *plus de besoins* ; car le *commerce des travaux* est

précisément en raison inverse de *celui des subsistances*. Dans le premier, trop de Vendeurs, trop peu d'Acheteurs ; de-là le rabais du prix de la journée. Dans le second, trop d'Acheteurs, trop peu de Vendeurs ; de-là le monopole dans la vente des subsistances. Le salaire de la journée dépendra donc toujours de celui qui employe des Journaliers, tant qu'il y aura une aussi prodigieuse disproportion entre le petit nombre de ceux qui ont des grains à vendre, & la multitude énorme de ceux qui sont obligés d'en acheter.

C'est donc à la source de cette prodigieuse disproportion qu'il faut remonter, comme étant la cause de la situation misérable dans laquelle gémit la partie la plus nombreuse des Habitans de nos campagnes. Or cette cause, j'ai pensé l'avoir trouvée, & je la dis, parce que rien n'est plus intéressant que de prévenir la souffrance, & de procurer le bonheur.

La plupart des terres se sont réunies successivement en grands Domaines; mais la difficulté que la dispersion des terres apportée à la culture, a conduit nécessairement à les affermer en bloc. Tel est peut-être depuis si long-tems, ce principe sourd du combat perpétuel, entre la *Loi de nature ou de subsistance*, & la *Loi civile ou de propriété*. Telle est peut-être la principale cause qui comprime sans cesse entre la cruelle nécessité d'exposer aux horreurs de la faim le nombre trop considérable des Journaliers qui sont obligés d'acheter leur subsistance, ou de donner atteinte à la propriété résultante du travail, & à la liberté du genre de commerce qui peut devenir le plus important pour tout Etat où le sol est fertile.

En effet, la distribution de nos terres est sans doute la plus opposée à la nature, distribution éparpillée en petites pièces d'une part, pour la plus grande difficulté

de la culture, & réunie de l'autre en grosses Fermes pour la plus grande facilité du monopole. C'est de-là que dérive ce conflit inévitable d'intérêts diamétralement opposés entre les Propriétaires & les Cultivateurs, & ceux qui n'ont, ni propriété ni culture, puisque l'intérêt constant des premiers, est de vendre cher, tandis que l'intérêt des seconds, est d'acheter à bon marché.

J'ai pensé ensuite, que comme il ne seroit pas d'une bonne politique dans un Etat agricole de chercher à produire le rabais des productions, puisque ce seroit diminuer le produit de son commerce principal, il falloit donc chercher à intéresser la plus nombreuse partie de la population, celle qui travaille & qui souffre le plus, à la plus grande cherté des fruits de l'agriculture, en leur en donnant à revendre.

Pour cet effet, ne seroit-il pas à propos



& de toute justice, que la même Loi, qui en établissant la contiguité des terres, procureroit tant d'avantages aux Propriétaires, assurât en même temps la subsistance de tout le monde ? Cette même Loi qui rétablirait la contiguité par la voie des échanges légaux, ne pourroit-elle pas astreindre en même-tems les Propriétaires, à défaut de faire valoir eux-mêmes leurs terres, à les affermer en détail ? Et lorsqu'ils verroient nécessairement les frais de la culture diminuer, & les produits augmenter par l'effet de la réunion de leurs propriétés, j'ai trop bonne opinion de mes compatriotes, pour imaginer qu'il en fût aucun qui pût avoir l'inhumanité de se plaindre, si la même Loi qui auroit tiercé son revenu (a) en réunissant son

---

(a) L'emploi seul des jachères tiercerait le produit, sans compter la diminution de la dépense & de la perte du tems, occasionnée par l'éloignement des cultures.

terrein, cherchoit en même-tems à garantir ses concitoyens des horreurs de la nécessité; & si pour assurer une répartition plus égale des fruits de la terre, en en distribuant la culture à un plus grand nombre de familles, elle privoit seulement tous les Propriétaires, (à défaut de faire valoir par eux-mêmes,) du droit rigoureux de contrainte, pour les fermages qui seroient au-dessus d'une redevance de cinq cent livres, ou de vingt sacs de froment. La location des terres en petite culture peut s'opérer de tant de manieres; soit à tiers franc si le Laboureur a fait les avances, comme en bien des endroits en France; soit à moitié de produit, lorsque le Maître a fait les avances de la semence & des instrumens d'agriculture comme en Toscane; soit en affermant une certaine quantité de terres à chaque famille du Village, comme en Prusse; soit en baux à rentes foncières, &c., & toutes ces différentes locations,

peuvent se stipuler , soit en nature , soit en argent , suivant la volonté du Maître , qui auroit toujours pour sûreté de ses fermages , la récolte & la faculté de renvoyer ses Locataires faute de payement , ou pour cause de mauvaise exploitation. Toutes ces différentes perceptions peuvent facilement se rassembler , même dans les plus grands Domaines , par le moyen d'un Receveur , qui moyennant une modique remise , s'engagera toujours à faire bon des deniers à certaines échéances ; & très - assurément cette dépense fixe , fera toujours bien au-dessous des frais de construction , des risques , & des entretiens des gros corps de Ferme , suivant les *mémoires d'un Concierge*.

L'effet de cette disposition seroit sans doute de se rapprocher dans l'ordre civil , autant qu'il est possible , de l'ordre naturel , par une plus grande facilité dans la culture , & par une plus égale distribution des fruits de la terre. Alors plus il y

auroit de Cultivateurs , moins il y auroit de Journaliers , le prix de leurs journées augmenteroit donc nécessairement par la diminution de leur nombre. Plus il y auroit de Cultivateurs , plus il y auroit de concurrence , par conséquent moins de monopole ; le véritable prix des denrées comparativement à leur rareté , ou à leur abondance effective , se rétabliroit donc nécessairement par l'augmentation du nombre de Vendeurs moins opulents , & la diminution d'Acheteurs moins indigens. D'ailleurs les Habitans des campagnes garderoient d'abord leur propre subsistance , & se trouveroient intéressés à la plus grande valeur de leur excédent ; c'est alors que la liberté du commerce des grains pourroit s'établir sans la résistance de cette Loi antérieure à toute argumentation , & à toute convention humaine : la NÉCESSITÉ QUE TOUT CE QUI RESPIRE SOIT NOURRI.

Bientôt la commodité de la réunion des terres , le genre des *jardins paysages* , le goût des véritables jouissances de la nature ; des plaisirs purs exempts de regrets , & le spectacle de campagnes heureuses , ne manqueroient pas d'y ramener cette classe de Citoyens , dont l'absence les épuise , & dont la présence les soutiendrait. Bientôt on verroit des hommes éclairés ne pas dédaigner de mettre la main à la charue , & par la réunion de plus de moyens , & le fruit de leurs expériences raisonnées , ils ne pourroient manquer d'étendre infiniment les progrès de l'agriculture , ce premier & cet unique fondement de la population , de tout commerce certain , & de toute puissance folide & durable (a).

---

(a) S'il arrivoit un tems , & peut-être n'est-il pas éloigné ! où toutes les nations Européennes se trouvaient réduites à leur valeur intrinsèque , où le commerce cessant d'être *meurtrier* , ne fût plus qu'un objet de société & d'échanges entre les hommes ,

Les habitations des Cultivateurs heureux & tranquilles, s'éleveroient bientôt au milieu de toutes leurs cultures réunies & contigues. Leurs *champs* leur deviendroient par-là aussi faciles à cultiver que leurs *jardins* ; les troupeaux de toute espèce, tranquilles & sans Gardiens, se multiplieroient & s'engraisseroient dans les enclos sous les yeux du Maître. Et dans le fait : pourroit-il exister un séjour plus agréable, plus convenable à l'homme sage, que celui

---

que d'avantages alors pour la Nation agricole, dans laquelle on auroit eu d'avance la sagesse de préparer l'amélioration, & le commerce des cultures, tant par la disposition du terrain, pour la plus grande facilité de l'agriculture, que par la répartition d'un impôt simple & précis, dont le tarif établi sur la baze égale de l'évaluation des capitaux, assureroit au Cultivateur, au-dessus du Rentier qui ne fait rien, un bénéfice toujours proportionné à son travail, & le mettroit ainsi que le Rentier, à l'abri des chicanes fiscales accumulées sur les campagnes, où l'industrie se trouvera toujours étouffée, tant qu'elles seront exposées à la crainte & aux tourmens de l'*arbitraire*.

161  
-1  
160 DE LA COMPOS. DES PAYSAGES.

d'une maison d'un genre simple & rural ,  
au milieu d'un paysage doux & tranquille ?  
Un simple petit chemin à travers les haies  
& les ombrages des enclos , pourroit con-  
duire successivement à jouir d'une manière  
intéressante & variée ; tantôt des différens  
aspects du *paysage* , tantôt du spectacle tou-  
jours animé de la *culture des champs*. Ce  
seroit alors qu'en s'épargnant les maladies ,  
l'ennui , les dépenses inutiles , la perte de tant  
de terrain dans de vastes & tristes parcs ,  
& sur-tout en écartant la misère , & rame-  
nant le bonheur , on auroit véritablement  
mérité le prix , en joignant l'agréable à l'utile.  
Peut - être à force d'avoir épuisé toutes  
les folies , arrivera-t-il un jour où les hom-  
mes seront assez sages , pour préférer les  
vrais plaisirs de la nature , à la chimère , &  
à la vanité. *Ainsi soit-il.*

63645372









